

Université Abderrahmane Mira –Bejaia-

Faculté des sciences humaines et sociales

Département des sciences sociales

Polycopié sur

Introduction à l'anthropologie

Préparé par Docteur GUENFISSI Hayette

Maitresse de conférences classe (B) en sociologie culturelle

Année universitaire

2015/2016

Les objectifs de la matière enseignée

Un manque important est à signaler concernant les références bibliographiques qui traitent cette matière au sein de la bibliothèque de la faculté des sciences humaines et sociales ainsi que les librairies locales.

Et vu l'intérêt de cette matière fondamentale enseignée à la fois dans les différentes branches et sur les différents niveaux, on a pris l'initiative de rédiger un polycopié qui rassemble l'ensemble de nos lectures et l'expérience acquise au fil des 8 années d'enseignement de l'anthropologie, ainsi cet humble travail constitue une synthèse d'une importance capitale dont figure trois grands axes qui retracent, l'apparition, l'évolution et le champs d'investigation de l'anthropologie.

En premier lieu, ce polycopié est un support pédagogique qui a pour ambition de permettre aux étudiants de reconnaître l'anthropologie parmi toutes les autres disciplines qui ont l'homme en société comme objet d'étude, et d'acquérir des connaissances concernant les étapes de l'enquête de terrain et les caractéristiques des différents courants anthropologiques. Et de dater sa naissance et ses différentes périodes de construction.

Il s'agit donc d'un ensemble de cours qui retracent l'histoire de cette discipline, son évolution, son objet d'étude et ses méthodes d'investigation, Le premier axe est centré sur le germe de la discipline, son objet d'étude et aux définitions multiples qui sèment la confusion entre l'anthropologie, ethnologie et ethnographie, les différentes branches de l'anthropologie.

Le deuxième axe est consacré dans son intégralité à l'histoire de l'anthropologie (de la réflexion anthropologique) à travers les époques et les civilisations, l'axe couvre les périodes historiques allant de la préhistoire au 20^{ème} siècle, une première partie de cet axe est centrée sur l'apport des différentes civilisations telle, la civilisation égyptienne, chinoise grecque et romaine.

Il est suivi par une seconde partie qui est réservée à l'époque moderne, à savoir le moyen âge, la Renaissance ainsi que les siècles des lumières. Nous avons mis en exergue la civilisation occidentale et la civilisation arabo-musulmane.

Quant au troisième axe l'étudiant va trouver des informations indispensables à la compréhension de cette matière à travers les thèmes étudiés dans le cadre des théories anthropologiques, tels, les rites et la mythologie.

Table des matières

Matière	Page
1/Introduction	6
Axe I	8
2/ Définition de l'anthropologie et son objet d'étude	8
3/Confusion avec l'ethnographie et l'ethnologie	11
A. Ethnographie	12
B. Ethnologie	13
C. Anthropologie	13
4/Objectifs de l'anthropologie	18
Les 5/ Les branches de l'anthropologie	19
A. Anthropologie sociale	19
B. Anthropologie culturelle	21
An C. Anthropologie physique (biologique)	22
6/ L'enquête de terrain	23
A. A. Le séjour	26
B. B. L'observation participante	30
C. C. Apprentissage de la langue	32
D. D. Le choix des informateurs	33
E. E. Les techniques	34
F. F. Analyse des données	35
7/ Déontologie du travail de terrain	36
Axe II	40
Le germinal de la pensée anthropologique	40
1/L'époque de l'antiquité	40
2/ L'époque moyenâgeuse	45
A.Le Moyen âge européen	46
B. Moyen âge arabo-musulman	49
C. La Renaissance	55

D. Les siècles des lumières	56
Axe III	57
Les théories et thèmes de l'anthropologie	57
Les 1/ Les théories	57
A. Evolutionnisme	57
B. Diffusionnisme	59
C. Culturalisme	61
D. Fonctionnalisme	63
2/ Thèmes	66
A. Mythes	66
B. Les Rites	69
Conclusion	72

1/ Introduction :

Aujourd'hui, sans l'ombre d'un doute, l'anthropologie est une science connue et reconnue comme discipline de terrain par excellence, grâce à la rigueur de ses méthodes et techniques d'investigation, et cela malgré son apparition récente comparée aux autres sciences humaines et sociales, cependant le germinale de la réflexion anthropologique remonte à l'antiquité, plusieurs civilisations: telle la civilisation égyptienne, grecque et chinoise, attestent l'existence d'une pensée pré-anthropologique, certes dispersée et avec beaucoup de lacunes mais elle constitue un legs important pour les époques futures, et le fil de cette réflexion ne s'est pas interrompu, il s'est renforcé avec l'époque moderne, d'abord, suite aux exploits réalisés par les explorateurs et missionnaires des deux mondes à savoir le monde occidental et arabo-musulman, les découvertes effectuées en cette époque là, ont contraint l'Europe à reconnaître l'existence de différents peuples ayant diverses cultures et modes de vie inconnus dans le vieux continent.

Par suite, ce nouveau regard a été complété par l'époque de la Renaissance et les siècles des lumières, qui ont permis l'émergence du courant humaniste qui s'est confié la tâche de reconsidérer l'homme comme être unique. Des lors la pensée philosophique a changé d'opinion et élargi son regard afin d'assimiler l'idée de la diversité des sociétés et des cultures malgré l'unité du genre humain. Il est fort de constater qu'en dépit de ses origines lointaines qui remontent à l'antiquité, l'anthropologie demeure une discipline jeune, son apparition ne dépasse pas un siècle et demi, cette apparition tardive s'explique par les obstacles rencontrés au début de la discipline, telle la délimitation de l'objet d'étude, les méthodes de travail et les théories.

Pendant longtemps, l'anthropologie était considérée la seule science réservée à l'étude des sociétés dites primitives, de même la sociologie la science qui étudie les sociétés industrielles (contemporaines) et la science de l'histoire pour l'étude des sociétés qui ont connu l'écriture.

Mais les grands changements qui sont apparus après la deuxième guerre mondiale ont eu raison de la précédente répartition très calibrée des disciplines, en effet, l'anthropologie voit son objet d'étude disparaître au fur et à mesure que les sociétés dites primitives se modernisent, cet état va amener l'anthropologie à s'interroger et à se remettre en question, ainsi qu'à changer d'orientation vers de nouveaux objets d'étude souvent empruntés à la sociologie, tel l'étude des sociétés paysannes et urbaines, ce qui a conduit la circonscription scientifique à considérer l'anthropologie une science pluridisciplinaire et holiste.

Avant de donner un aperçu historique sur l'apparition et l'évolution de l'anthropologie, on commence par définir cette discipline ainsi que son Object d'étude.

AXE I

2/ Définition de l'anthropologie et son Object d'étude :

Étymologiquement, l'anthropologie désigne la science de l'homme, ce qui signifie la science qui s'intéresse à l'étude de l'homme sous différentes dimensions, biologique, culturelle et sociale et civilisationnelle, l'objectif de cette approche holiste selon Claude Lévi-Strauss est de mettre en exergue ce qu'il nomme les universaux de la pensée humaine, malgré la diversité des peuples et des cultures. Et les sociétés du passé ou (disparues) ne sont pas le seul terrain privilégié par l'anthropologie, elle porte aussi un intérêt particulier aux sociétés dans leur état actuel, ce qui autorise l'anthropologie à se qualifier comme étant une science générale.

Depuis l'émergence de la réflexion pré-anthropologique à ce jour, l'anthropologie repose sur le principe de « l'altérité », devenu la base fondatrice de l'anthropologie moderne, l'usage et la signification de la notion de l'altérité ont évolué à travers les époques, elle a été utilisée pendant l'antiquité pour désigner les barbares et les sauvages (Hérodote), ensuite pour parler de la découverte de nouvelles humanités à la Renaissance (le bon sauvage), enfin au 19^{ème} siècle pour signifier « l'extérieur -l'autre » qui est la base de tout travail descriptif.

A ses débuts, l'Object d'étude de prédilection était les sociétés dites « primitives », cette appellation n'était pas au goût de tout le monde, elle a suscité des débats entre les anthropologues et autres scientifiques, les débats acharnés ont permis d'abolir ce qualificatif peu flatteur et de le remplacer par les expressions suivantes « sociétés simples, sociétés traditionnelles, sociétés de traditions, sociétés exotiques ». Et pour mettre les choses au clair des anthropologues ont intervenu pour expliquer le choix de l'usage du mot primitif, Evans Pritchard évoque « Le mot « primitif » tel qu'il est désormais compris par la littérature anthropologique ne signifie aucunement que ces sociétés aient connu une existence antérieure à celles d'autres sociétés ou qu'elles leur soient inférieures. Pour autant que nous le sachions, les sociétés primitives ont connu une histoire au moins aussi

longue que la nôtre. D'une certaine façon, et bien qu'elles ne jouissent pas d'un degré de développement équivalent au nôtre, il arrive aussi que dans certains domaines elles révèlent des développements plus poussés. » (PRITCHARD .E. 1950.P10)

Et pour faciliter l'identification des sociétés simples, un ensemble de caractéristiques a été mis en place:

- Des sociétés à faible ampleur humaine.
- Des sociétés avec des systèmes économiques simples (autarciques)
- Des sociétés enclavées, ou ont peu de contacts avec le monde extérieur
- Des sociétés sans écritures et anhistoriques (sans histoire)
- Des sociétés claniques, dépourvues de pouvoir central (sans état)
- Des sociétés froides, avec un rythme d'évolution très long, ce qui donne l'impression d'immuabilité et stagnation.

Evans Pritchard, l'un des pères fondateurs de l'anthropologie sociale, certifie que « les anthropologues utilisent ce terme « primitif » pour désigner des sociétés qui sont numériquement restreintes, occupent un territoire peu étendu, ont des contacts sociaux extérieurs limités et n'ont en comparaison de sociétés plus avancées qu'une technologie et des structures économiques sommaires et où l'on observe une fonction sociale peu spécialisée. » (PRITCHARD. E.1950. P10)

L'intérêt porté à l'étude de ce type de sociétés est arbitraire, puisqu'il permet de comprendre l'organisation première et son évolution dans le temps, à dire que ces sociétés là, sont l'étape de l'enfance qui va évoluer pour déterminer la personnalité adulte représentée par les sociétés contemporaines.

A ce sujet, l'anthropologue Mondher KILANI évoque que « le recours à ce terme, employé généralement entre guillemets dans ce cadre, n'a plus pour finalité de marquer le caractère originel et imparfait de ces sociétés qui auraient nécessairement précédé la notre mais désigne une série de caractéristique qui les singulariserait par rapport à toutes

les autres sociétés de type historique. Le qualificatif de « primitif » renvoie bien toujours à une qualité intrinsèque de ces sociétés mais ne préjuge plus nécessairement de leur antériorité dans le cours de l'histoire humaine.» (KILANI .M. 1992. P19)

Après l'instauration de ces nouvelles caractéristiques qui permettent l'identification de ce que fut l'objet d'étude de l'anthropologie, un autre débat s'est installé concernant l'expression « sociétés sans histoires –anhistoriques », ce qui a suscité l'intervention de Claude Lévi-Strauss pour apporter la clarification attendue à propos de l'usage d'une expression ambiguë, il a procédé à une comparaison simple mais efficace qui a résolu le problème, en effet Lévi-Strauss a pris soin de comparer les sociétés sans histoire avec un enfant ayant des souvenirs concernant tous les événements auxquels il a pris part ou du moins ceux dont il a été témoin mais il n'a rien écrit, contrairement aux sociétés historiques comparées elles aussi à un enfant possédant un agenda sur lequel tous les événements sont enregistrés, l'anthropologue a rajouté l'idée que les sociétés sans histoire ont une histoire mais cette histoire n'est pas écrite, elle est préservée par la transmission verbale.

Pour sa part, Levy Brühl parle de sociétés dites « primitives » comme des sociétés prélogiques, préscientifiques et irrationnelles. Cet état était celui de toutes les sociétés humaines au passé lointain.

Quant à Claude Lévi-Strauss, il « a parlé de sociétés « chaudes » et « froides ». Les premières seraient plus malléables, plus fluides, plus novatrices et inscrites dans une histoire à rythme rapide. Les secondes seraient figées dans une histoire lente. » (TOLRA .P-L et WARNIER. J-P.1993.P8) Avec une telle précision la distinction est établie entre l'objet d'étude de la sociologie et celui de l'anthropologie.

Le premier élément à retenir, est qu'au départ, les sociétés traditionnelles pour ne pas dire « primitives » où qu'elles se trouvent à l'extérieure en amont ou à l'intérieure de l'Europe en aval, étaient devenues l'objet d'étude de l'anthropologie, pour la simplicité de tous les systèmes qui les constituent (social, économique, et politique) d'une part, et la richesse de

leur culture en terme de symboles, rites et mythes ce qui représente une source de données inépuisable pour l'analyse. Selon Pritchard « Il existe une autre raison déterminante d'étudier les sociétés primitives à l'heure actuelle : elles se transforment si rapidement qu'il faut les étudier maintenant, avant qu'elles ne puissent plus l'être. » (PRITCHARD.E. 1950. P11)

Après la seconde guerre mondiale, l'intérêt de l'anthropologie s'est orienté vers les sociétés contemporaines (complexes), car elles offrent une panoplie de traits culturels nouveaux et inexplorés. Suivant cette logique, et face à l'émergence de nouveaux sujets, de nouvelles thématiques de recherche ainsi que de nouveaux contextes, les approches, les méthodes et la déontologie de l'anthropologie s'est trouvait au centre de discussions approfondies. Et compte tenu de cet état de chose l'anthropologie n'avait plus le choix, elle s'est adaptée modifiée, car elle est confrontée à toute une série de transformations sur lesquelles désormais les anthropologues portent leur attention.

3/Confusion des trois disciplines :

Etant conscients des premières difficultés qui peuvent confronter les étudiants débutants dans le domaine de l'anthropologie, on a pris l'initiative de clarifier les trois disciplines souvent confondues et prises les unes pour les autres, en donnant des définitions distinctes pour chacune d'elle, leurs objectifs ainsi que montrer leur caractère complémentaire.

La première définition qui corrobore la corrélation entre les disciplines en question, celle évoquée par Paul Topinard « L'anthropologie est la science tout entière de l'homme, l'ethnologie serait la science des peuples, et l'ethnographie la description de ces mêmes peuples » (Topinard. P.1876.P199), ainsi l'ethnographie et l'ethnologie seraient deux étapes certes indispensables mais incluses à l'intérieure de la recherche anthropologique et non pas deux disciplines autonomes. Toutes les trois sont considérées trois étapes d'une même recherche, ce qui nous renvoi à l'explication et conception à la fois sociale et culturelle de l'anthropologie donnée par Lévi-Strauss « quand il a définit comme le troisième moment de l'étude des sociétés : l'ethnographie décrit d'une façon systématique, l'ethnologie réalise une première synthèse, l'anthropologie généralise encore et cherche à identifier les

fondements communs de toute organisation sociale et culturelle. » (ALPE .Y et autres .2010.P16)

Se maintenir à une telle définition pour connaître l'anthropologie est insuffisant, puisqu'il s'agit d'une explication superficielle, elle ne permet pas aux étudiants d'assimiler chaque discipline, ses points communs et ses différences. D'où la nécessité de compléter avec d'autres définitions plus précises.

A. L'ethnographie : est l'étude descriptive et comparative des cultures sur le plan des similitudes et des différences, ainsi que la comparaison entre les sociétés humaines actuelles. Elle procède à la classification des peuples et l'étude des modes de vie des groupes particuliers et limités durant une période précise. Sans doute c'est la raison qui a fait que « L'ethnographie est associée à l'exploration et au travail descriptif, souvent chez des tribus non européennes distinctes. » (TREMBLAY. M-A et PRESTON R. J. 1987. P 6)

Ce qui distingue l'ethnographie sont les descriptions détaillées et l'absence d'analyse et d'interprétation, de ce fait l'ethnographie en sois n'est pas considérée une discipline, elle est plutôt une branche d'une discipline mère qui est l'ethnologie, un outil technique qui fournit des descriptions, informations, des documents et des objets qui seront analyser et généraliser par l'ethnologie et l'anthropologie. Ainsi « l'ethnographie est l'enquête sur le terrain pour l'établissement de monographie (étude la plus exhaustive possible, d'un groupe social pris comme une totalité). C'est à partir de ces monographies que l'ethnologie, qui est une discipline essentiellement comparative, tente d'élaborer des synthèses. L'ethnographe se veut en quelque sorte le « biographe d'une seule société ». Il choisit une société de petite dimension. » (DUMONT. J et BARONIAN .J-B. 1972. P 172)
L'ethnographie est le premier moment de l'ethnologie, et que cette dernière ne peut exister sans la première.

Dans son Manuel d'ethnographie, Marcel Mauss montre les objectifs visés par l'ethnographie « La science ethnologique a pour fin l'observation des sociétés, pour but la connaissance des faits sociaux. Elle enregistre ces faits, au besoin elle en établit la

statistique; et publie des documents qui offrent le maximum de certitude. L'ethnologue doit avoir le souci d'être exact, complet; il doit avoir le sens des faits et de leurs rapports entre eux, le sens des proportions et des articulations. L'ethnographie n'est pas une science historique proprement dite, en ce sens que les faits ne s'y présentent pas dans l'ordre chronologique. L'ethnologie comprend néanmoins une partie historique, qui consistera à établir l'histoire du peuplement humain : races nègre, jaune, etc. » (MAUSS. M. 1926. PP5/6)

B. L'ethnologie : désigne la science comparative des cultures et des comportements humains, elle étudie les caractéristiques à la fois linguistiques, culturelles, ethniques, elle s'intéresse aussi à l'étude des relations établies entre les groupes humains où qu'ils soient. Ainsi « L'ethnologie incluait l'étude comparative et la classification des peuples, fondées sur l'état de leurs cultures matérielles, de leurs langues, de leurs institutions, de leurs conceptions sociales et religieuses indépendamment de leurs caractéristiques physiques. » (KUPER. A. 2000. P11)

L'ethnologie a pour objectif l'étude analytique et comparative de la matière ethnographique, pour atteindre des conceptions théoriques et les généraliser concernant les différents systèmes sociaux et humains, aussi leurs origines, évolutions et leurs diversités.« l'ethnologie consiste à classer les populations sur la base de leurs caractéristiques raciales et culturelles, puis d'expliquer leur répartition actuelle ou passée en fonction des mouvements de population, des mélanges et de la diffusion des cultures. » (PRITCHARD.E.1950. P8)

La matière ethnographique constitue donc la base principale pour le travail de l'ethnologue.« l'ethnologie correspond approximativement à ce qu'on entend dans les pays anglo-saxons par anthropologie sociale et culturelle. » (DUMONT J et BARONIAN J-B. 1972. p174) Ceci dit, il paraît évident que l'ethnographie et l'ethnologie sont indivises et complémentaires.

C.L'anthropologie : lorsqu'on est débutants dans le domaine de l'anthropologie définir l'anthropologie n'est pas sans difficultés, car ce qui est nommée anthropologie culturelle

en Amérique est synonyme de l'ethnologie en France et d'anthropologie sociale en Angleterre, c'est l'une des raisons de la multiplication des définitions de cette discipline suivant la tradition académique de chaque pays. Malgré le caractère arbitraire des définitions néanmoins elles s'accordent sur le fait que l'anthropologie est la science qui étudie l'homme biologiquement, culturellement et sur le plan civilisationnel, ce qui détermine les trois principales branches : anthropologie physique (biologique), anthropologie culturelle et anthropologie sociale. Ces anthropologies ont pour objectif l'étude de la variabilité biologique et la variabilité culturelle, dans le passé et dans le présent.

« Le mot anthropologie date de loin et a toujours signifié, entre les mains des philosophes et des savants, « l'étude de l'homme » Lorsque les sciences naturelles étaient peu cultivées, il concernait l'homme moral; lorsqu'elles eurent pris leur développement, il s'appliqua à l'homme physique. Aujourd'hui, il les comprend tous deux à égal titre. » (TOPINARD. P.1876.P200)

Dans son célèbre ouvrage intitulé introduction à l'anthropologie, L'anthropologue Mondher KILANI a défini cette discipline comme étant celle qui « place les différences par lesquelles se distinguent les sociétés et les cultures au centre de sa démarche. Elle fait appel à l'analyse comparative pour saisir sous les discontinuités observables des sociétés, des invariants propres à toute l'humanité. L'anthropologie est une discipline contrastive par excellence : elle ouvre les plus larges perspectives sur les sociétés dans leur diversité géographique et historique, en même temps qu'elle tente d'atteindre des généralisations concernant l'ensemble des comportements de l'homme en société. » (KILANI.M. 1992. P21)

La particularité de l'anthropologie est à l'antipode des autres disciplines qui se contentent d'étude spécifique d'un seul aspect de l'homme, L'anthropologie adopte donc une approche « holiste » : « à partir d'une démarche monographique initiale qui porte sur des ensembles sociaux de petite taille, elle cherche à rendre compte de l'ensemble des aspects sociaux et culturels : « l'anthropologue est l'astronome des sciences sociales : il est chargé à découvrir un sens à des configurations très différentes, par leur ordre de grandeur et leur

éloignement, de celles qui avoisinent immédiatement l'observateur. » (ALPE .Y et autres. 2010 .p17)

Il faut noter le fait que l'histoire de l'anthropologie en tant que discipline, a traversé deux périodes distinctes, ce qui a mené à l'émergence de deux types d'anthropologie totalement différentes : la première se définit comme anthropologie de chambre par extension anthropologues de bureau (théorique), elle caractérise les premières générations d'anthropologues, les travaux réalisés par cette dernière sont le résultat des lectures sans recherche de terrain, donc sans vérification des informations, les sources utilisées par cette anthropologie, émanent des récits des voyageurs, explorateurs et missionnaires, militaires et commerçants lors de leurs pérégrinations et missions. Cette anthropologie enregistre plusieurs lacunes, à cause de la confiance aveugle accordée aux informations copiées et non pas reportées par les anthropologues eux mêmes, la plupart des écrits sont remplis de préjugés, la tendance ethnocentrique est omniprésente considérant le continent européen la référence dans toutes les comparaisons effectuées sur tous les plans, culturel, religieux, non seulement « leurs ouvrages étaient remplis de jugement de valeur et parfois ils ne cachaient la répulsion que leur inspiraient les sauvages côtoyés de plus au moins près. Bien souvent ils mettaient l'accent sur le caractère exotique voir extraordinaire, des us et coutumes qu'ils avaient pu observer. » (DELIEGE .R. 2006. pp144/145) Parmi les anthropologues de bureaux nous citons Sir James Frazer et Marcel Mauss. L'anthropologie théorique a perduré pendant la période allant de la fin du 18^{ème} siècle jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. Fort heureusement cette anthropologie rattrapée par ses erreurs a fini par céder face à l'engouement de la nouvelle génération des anthropologues pour les enquêtes de terrain.

Ainsi, le début du 20^{ème} siècle marque un tournant décisif au sein de l'anthropologie, en adoptant un changement radical dans ses études et ses méthodes de travail, préférant cette fois-ci la présence physique des anthropologues sur les lieux de l'enquête, ce qui impose une observation directe, et afin de parvenir à l'appréhension des cultures et des systèmes qui constituent les sociétés simples ainsi que les sociétés complexes un séjour est nécessaire au sein de la société (objet d'étude), le séjour va garantir d'une manière directe,

le contact et l'interaction souhaitée entre l'enquêteur et la population de l'enquête. Sans qu'il y'ai de préjugés, comme conclusion une publication d'un livre ou compte rendu qui relate les données recueillies par l'enquêteur pendant l'investigation, sans doute c'est cette nouvelle façon de travailler qui a mis l'anthropologie sur le panthéon des disciplines du terrain. Il reste à dire que la méthode comparative est la règle phare, elle est de rigueur dans l'anthropologie, elle-même s'appuie sur deux approches, une approche diachronique et une approche synchronique. Quelques théories telle le diffusionnisme préfèrent « L'adoption de la méthode diachronique, qui consiste à étudier une société à deux moments de son histoire, avec les mêmes méthodes d'enquête et les mêmes techniques d'analyse; ce système permet de déduire les changements survenus au cours de la période intermédiaire dans sa structure et son organisation. L'observation directe est complétée par l'information orale sur la manière dont se sont produits ces changements. La méthode diachronique diffère cependant beaucoup de la méthode chronologique utilisée par l'historien et n'est en fait que l'étude comparée d'une même société à deux époques différentes. » (DELUZE-CHIVA. A. 1965. p605)

Quant à la méthode synchronique, elle est axée sur l'étude des différentes dimensions d'une même société, très utilisée dans le fonctionnalisme qui s'intéresse à l'étude du présent des sociétés et le structuralisme, et « Au centre d'une théorie explicative de type structural, se trouve l'idée d'un ensemble défini essentiellement par les relations existant entre ses éléments constitutifs. Cette analyse est en général, une analyse de nature synchronique expliquant le phénomène étudié, non par son histoire, mais par le système de relations qui le caractérisent à un moment donné. Dans cette perspective une théorie explicative de type structural consiste, soit à expliquer le phénomène étudié par les relations qu'il entretient avec les autres éléments d'une même structure, soit à traiter le phénomène comme une structure s'expliquant par les relations qui s'établissent entre les éléments qui le constituent. Des analyses de type synchronique, s'attachent surtout à mettre en lumière les rapports qui relient entre eux des phénomènes se produisant simultanément. » (LOUBET DEL BAYLE J-L. 2000. p351) A ce sujet Evans Pritchard souligne l'importance d'une telle rupture épistémologique au sein de l'anthropologie qui va

désormais révolutionner l'ensemble des sciences sociales, « La recherche toutefois restait purement livresque et continuait à s'appuyer sur des observations accumulées par d'autres individus. C'est alors que nous avons atteint le dernier stade du développement, dans lequel les observations et les conclusions sont établies par une seule et même personne et où le chercheur se trouve en contact direct avec le sujet de son étude. Autrefois l'anthropologue, comme l'historien, considérait les documents comme la matière brute de son étude; aujourd'hui, la matière brute d'une étude, c'est la vie sociale elle-même.» (PRITCHARD. E. 1950.P53)

L'enclin de quelques premiers anthropologues pour la recherche sur le terrain, a faillit provoquer une rupture épistémologique précoce, hélas les conditions favorables à une telle réalisation n'étaient pas toutes réunies, en effet, les écrits évoquent que « de 1799 à 1804, la société des observateurs de l'homme avait, en France, jeté les bases éphémères d'une étude empirique des diverses sociétés, mais ce mouvement allait très vite sombrer dans l'oubli. » (DELIEGE. R. 2006.P146) La société des observateurs de l'homme créée par des savants français a organisé un voyage d'étude dans le pacifique sud avec une véritable charte d'enquête, cependant ceci n'a pas suffi pour instaurer les règles et une méthode rigoureuse de travail, au contraire elle est à l'origine de la dévalorisation de la représentation du bon sauvage. Comme le souligne Kilani « désormais on soutiendra que la trop grande proximité du « sauvage » avec l'ordre de la nature, affaiblit son corps et altère son esprit. » (KILANI.M.1992. P239)

Malheureusement, cette représentation négative de l'autre va imprégner l'ensemble des travaux qui vont suivre, ce qui fera émerger l'ethnocentrisme, pire encore, cet état de chose va engendrer le colonialisme sous prétexte de missions civilisatrices pour les peuples sauvages, le colonialisme devient légitime pour intégrer les sauvages dans le monde moderne, en effet, il faut attendre le début du 20^{ème} siècle pour qu'un changement apparait dans les visions et les méthodes employées, a ce propos le travail de Radcliffe-Brown s'inscrit dans cette nouvelle démarche qui se veut plus scientifique dans l'étude des sociétés dites « primitives », « Son étude sur les habitants des Iles Andaman, de 1906

à 1908, constitue la première tentative sérieuse de vérification des théories sociologiques dans une société primitive; il chercha à décrire la vie sociale d'une population de façon à en dégager les facteurs essentiels à cette vérification » (PRITCHARD.E.1950. P53)

En somme, après ce bref rappel historique, on peut affirmer qu'au 20^{ème} siècle, il existe deux grandes conceptions de l'anthropologie dépendantes des deux grandes traditions académiques:

« La première trouve son origine en France au 19^{ème} siècle : dans un sens restrictif, elle désigne l'anthropologie physique, qui étudie les aspects physiologiques et morphologiques des groupes humains, tandis que l'ethnologie étudie les phénomènes culturels et la sociologie les phénomènes sociaux. Le sens change une première fois avec Marcel Mauss, qui assigne à l'anthropologie la mission d'analyser les « faits sociaux totaux ». Elle se distingue alors de la sociologie par ses objets de prédilection (la religion, les mythes, les systèmes de parenté, les cosmogonies) et son champ d'application (les sociétés préindustrielles sans histoire écrite, celles que Lucien Lévy-Bruhl appelait les « sociétés primitives. La deuxième conception, plus ambitieuse est d'origine anglo-saxonne : il s'agit de rassembler dans une perspective globalisante toutes les disciplines étudiant l'homme. L'approche américaine privilégie les aspects culturels, tandis qu'en Angleterre ce sont les aspects sociaux qui dominant. » (ALPE .Y et autres. 2010 .P 16)

4/Les objectifs de l'anthropologie :

A l'instar des autres disciplines, l'anthropologie a ses propres objectifs :

« L'anthropologie est une science jeune. En voici les objectifs majeurs : décrire, comprendre et expliquer les origines, la diversité et les buts des coutumes, croyances, langues, institutions et modes de vie de l'humanité, trouver des normes culturelles générales et fournir un guide pratique à l'humanité. » (TREMBLAY .M-A et PRESTON.R-J.1987.p7)

-la description détaillée des aspects de la vie humaine et civilisationnelle, par le séjour de l'enquêteur auprès du groupe ou collectivité étudiée.

-la classification de ces aspects.

-Déterminer les origines du changement de l'homme, ses causes et ses processus d'une manière scientifique.

5/Les branches de l'anthropologie : ce qui distingue l'anthropologie du reste des sciences humaines et sociales, c'est la diversification de ses branches, ceci est en lien directe avec d'un coté la complexité de son objet d'étude et d'un autre coté son adoption de l'approche holiste pour l'étude de l'homme, en effet elle aspire à l'étude de l'homme sous différentes dimensions ce qu'il a contraint à se répartir sur plusieurs branches afin que chacune d'elle se centre sur un aspect des aspects de l'homme. Nous avons choisi trois branches.

A.L'anthropologie sociale : « Le terme anthropologie sociale est utilisé en Angleterre et, dans une certaine mesure, aux États-Unis, pour désigner une certaine branche de l'anthropologie qui est l'étude de l'homme sous différents aspects. Son étude porte sur les sociétés et les cultures humaines. La première chaire universitaire qui porta le nom d'anthropologie sociale fut celle de Sir James Frazer à Liverpool en 1908. » (PRITCHARD.E. 1950.P8)

Elle s'est développée au sein de la théorie fonctionnaliste élaborée par Bronislaw Malinowski et Radcliffe Brown, qui s'intéresse à l'homme en tant que membre d'une société, il est judicieux de dire que« l'anthropologie sociale, incluse dans l'anthropologie générale, telle qu'elle a été surtout définie par l'école britannique, établit les lois de la vie en société spécialement sous l'angle du fonctionnement des institutions sociales telles que famille et parenté, classes d'âge, organisation politique, modes de procédure légale. » (GAUDIO.A.2010.P24)

Au départ l'anthropologie sociale à l'instar de l'anthropologie générale s'intéressait aux sociétés dites « primitives », cette orientation n'est pas vide de sens, elle montre l'intérêt accordé à l'idée de l'évolution des sociétés, qui ont franchi des stades pour atteindre un tel niveau de complexité (sociétés contemporaines).

Cette ligne de conduite était déjà remarquée « Au XIXe siècle, elles mobilisèrent aussi l'intérêt des anthropologues qui pensaient que ces sociétés fourniraient d'importants indices quant à l'explication de l'origine des institutions. Plus tard, les anthropologues s'intéressèrent à elles parce qu'elles offraient l'exemple d'institutions réduites à leur plus simple expression et qu'il est de règle de commencer toute étude par l'examen du plus simple pour parvenir à l'examen du plus complexe et pour lequel l'étude du plus simple constitue un apport positif. » (PRITCHARD.E. 1950. P11) les sociétés traditionnelles sont les plus simples à étudier, donc plus simples à comprendre, mais l'anthropologie sociale a connu le même changement d'orientation vécu par l'anthropologie générale après la deuxième guerre mondiale, elle s'est intéressée à l'étude des sociétés paysannes où qu'elles se trouvent en particulier la structure sociale telle la parenté, les stratégies matrimoniales, la structure économique tel le travail, modes de production et de consommation, la vie religieuse des sociétés aussi fait partie des domaines favoris de l'anthropologie sociale à savoir les croyances, les rites, cérémonies et les sectes. Sans oublier la structure politique ayant un rapport avec la répartition des rôles et statuts. Ainsi « La tâche de l'anthropologie sociale est l'analyse du comportement social, généralement sous ses formes institutionnalisées telles que la famille, les systèmes de parenté, l'organisation politique, les modes de procédure légale, les cultes religieux, etc., et les relations existant entre ces diverses institutions; elle les étudie soit dans les sociétés contemporaines, soit dans les sociétés historiques pour lesquelles il existe suffisamment d'informations dignes de foi permettant de procéder à ces études. » (PRITCHARD. E. 1950. P11)

Au début du 20^{ème} siècle, cette expression a été adoptée pour distinguer les sciences sociales de l'anthropologie physique, qui se limitait à l'étude des évolutions anatomiques et physiologiques de l'humanité. Pour Claude Lévi-Strauss « l'anthropologie sociale est née de la découverte que tous les aspects de la vie sociale-économique, technique, politique, juridique, esthétique, religieux- constituent un ensemble significatif, et qu'il est impossible de comprendre l'un de ces aspects sans le replacer au milieu des autres... ». Elle a donc pour but de dégager les propriétés générales de la vie sociale, et elle

constituerait alors « une science sociale générale », dont toutes les autres (ethnologie, sociologie, linguistique, etc.) ne seraient que des parties. » (ALPE .Y et autres. 2010 .P18)

L'une des plus anciennes définitions de cette branche, a été donnée par sir James Frazer qui a démontré la corrélation entre l'anthropologie sociale et la sociologie, en effet « Frazer avait déjà défini en 1906, l'anthropologie sociale comme cette branche de la sociologie se préoccupant des peuples primitifs. » (KUPER .A. 2000. P11)

Une telle définition montre non seulement le rapport étroit qui a toujours existé entre l'anthropologie et la sociologie mais aussi l'influence exercée par les sociologues au sein de l'anthropologie tel Durkheim.

B.Anthropologie culturelle : « Née aux Etats-Unis avec F. Boas, et concerné par le relativisme culturel, est une démarche spécifique qui part des techniques, des objets, des traits de comportement pour aboutir à synthétiser l'activité sociale. Une grande importance est accordée aux traits culturels et aux phénomènes de transmission de la culture. » (GAUDIO .A. 2010. P 24)

Deux grandes théories vont dans ce sens là, le culturalisme qui traite l'acculturation et le relativisme culturel, et le diffusionnisme qui est centré sur le processus de diffusion et les itinéraires empruntés. L'anthropologie culturelle est une branche des sciences sociales qui se donne pour but de dégager les caractéristiques générales de la vie culturelle d'une société. Dans cette optique plusieurs chercheurs l'ont assimilé à l'ethnologie. « Dans une conception plus ambitieuse, elle s'appuie sur une approche comparative des travaux ethnologiques, dont elle se propose de généraliser les résultats, pour mettre en évidence les traits fondamentaux de toute culture humaine. Pour Claude Lévi-Strauss, « que l'anthropologie se proclame sociale ou culturelle, elle aspire toujours à connaître l'homme total, dans un cas à partir de ses productions, dans l'autre à partir de ses représentations. » (ALPE .Y et autres. 2010 .P 17)

Anthropologie culturelle se centre sur la culture humaine et donc sur la totalité du comportement d'une société (comportements physiques et sociaux, normes et systèmes,...) elle étudie la transmission sociale de ces comportements. « L'homme voit son milieu à

travers un écran culturel, et il est dépendant de cette culture pour sa survie. L'anthropologue culturel ne se limite pas à l'étude de populations « en voie de disparition » ou « moins complexes au niveau technologique » ; il applique aujourd'hui sa méthodologie à des sociétés de type industriel également. » (CHARLES. S et REBATO .E . 2003. P 17)

C. Anthropologie physique (biologique): c'est l'une des premières branches de l'anthropologie qui montre l'enclin de cette dernière à l'étude scientifique à la manière des sciences naturelles de l'homme, et c'est la branche la plus complexe aussi, plusieurs définitions montrent le caractère unique de l'anthropologie physique. « L'anthropologie biologique s'intéresse donc à l'histoire naturelle de l'homme et forme, en quelque sorte, un pont entre les sciences naturelles et les sciences humaines. Elle est une science naturelle car elle étudie la position systématique du genre Homo et de l'espèce Homo sapiens, son origine, sa relation avec les autres primates, son anatomie, sa physiologie, et même ses aspects pathologiques et psychologiques. Elle est aussi science humaine car elle aborde les caractéristiques sociales de l'humanité, les modifications profondes des milieux naturels de l'homme. » (CHARLES. S et REBATO .E . 2003. P 17) Le principe de comparaison est aussi présent dans l'anthropologie physique entre l'homme et le règne animal d'un coté, et entre l'homme moderne et celui de la préhistoire d'un autre coté. Ce comparatisme permet de retracer les différents stades d'évolution, et l'apparition de la diversité.

Elle « est l'étude de l'évolution et des variations physiques de l'humanité. Elle comprend la mesure physique des restes osseux et des personnes vivantes (anthropométrie); l'étude de la génétique humaine, avec comparaisons aux modèles génétiques des autres primates; l'étude du comportement des primates en vue d'établir une description détaillée de leur comportement social et des généralisations comparatives sur leur organisation sociale. Ce genre de recherches indique comment le comportement social des premiers groupes humains pouvait être organisé. » (TREMBLAY. M-A et PRESTON. R- J.1987.p5)

Toute en étant consciente de l'unité du genre humain, l'anthropologie physique étudie la diversité des populations humaines actuelles et anciennes. En abordant la variabilité contemporaine ainsi que la reconstitution de leur histoire évolutive. D'où la nécessité d'intégrer d'autres disciplines telle la paléanthropologie (études de restes fossiles et d'analyse ostéologique, ainsi que des travaux de primatologie) et l'archéologie.

« L'anthropologie physique envisage ces vastes possibilités d'études sous de multiples perspectives ; l'un se dédie à l'étude de l'origine de l'espèce humaine et à son évolution en se concentrant soit sur l'examen de fossiles humains, soit sur des comparaisons avec les primates actuels et spécialement les pongidés actuels. L'autre explore les variations physiques des populations humaines contemporaines par l'intermédiaire des compositions corporelles, de la croissance et du développement, des analyses d'ADN ou de protéines, de susceptibles aux maladies.» (CHARLES. S et REBATO .E . 2003. P 16)

A signaler qu'à moment de l'histoire cette branche d'anthropologie s'est dérivée de son objectif scientifique, elle est tombée dans la ségrégation raciale, en se focalisant sur des questions raciales, ce qui a provoqué l'indignation de plusieurs scientifiques, d'ailleurs, l'anthropologie physique avait procédé à la hiérarchisation des peuples suivant quelques caractéristiques physiques, telle la couleur de la peau, en classant les noirs au bas de l'échelle au niveau de l'intelligence, en effet dans la science du 19^{ème} siècle, « l'infériorité du noir apparaissait inscrite dans sa nature physique. En produisant une hiérarchie humaine en terme de races, la science a placé les noirs juste à proximité de nos ancêtres à tous, les primates, les identifiant ainsi au degré zéro de l'évolution humaine dont l'homme blanc représentait l'aboutissement. »(KILANI.M.1992.P229) D'autres anthropologues ont œuvré pour déterminer les caractéristiques physiques de la délinquance (Lacassagne et Lombroso).

6/L'enquête de terrain :

Avant d'entamer un travail de terrain l'anthropologue doit procéder à l'élaboration d'une problématique fondée sur des interrogations, et une hypothèse, accompagnées d'un

appareil conceptuel adéquat à l'objectif assigné, deux étapes indispensables pour la construction d'un objet d'étude, une fois ces deux étapes franchies l'anthropologue aborde le terrain, « le travail sur le terrain associe étroitement l'expérience existentielle et l'expérience intellectuelle. Il constitue pour l'anthropologue un cadre dynamique dans lequel il peut procéder en « situation » à une explicitation constante de ses erreurs, déformations et préjugés à une résolution des problèmes en relation étroite avec les pratiques sociales, lieux de production du sens. » (KILANI.M.1992.P48)

Le travail de terrain est d'emblé ce qui distingue l'anthropologie des autres disciplines, et il lui attribue un statut particulier, alors qu'il n'existe aucun manuel qui retrace toutes les étapes et méthodes à suivre pour réussir un travail de terrain, les novices de la recherche en anthropologie s'orientent vers les expériences vécues et racontées par les anthropologues prédécesseurs du terrain sous forme d'anecdotes et de conseils, toutefois, on trouve un nombre important d'étapes à respecter pour mener à bien une enquête de terrain, ainsi que des conseils très utiles afin d'éviter beaucoup de pièges et erreurs aux débutants. Les travaux de Bronislaw Malinowski et Evans Pritchard constituent une source inestimable pour ceux qui entament une carrière d'anthropologue, c'est la raison qui nous a poussés à reprendre l'ensemble des étapes et conseils sous forme de synthèse et de les mettre à la disposition des étudiants.

De prime à bord, la formation académique (théorique) seule ne permet pas à l'anthropologue d'être reconnu anthropologue, quelque soit la nature, et la richesse de cette formation, elle demeure incomplète, tant que l'anthropologue n'a pas fait ses preuves sur le terrain, car c'est le travail sur le terrain qui fera de lui un véritable anthropologue, il va être initié à l'aventure scientifique et humaine, aux obstacles et dangers qui vont orienter ses décisions et ses actions, « ainsi, comme le note très justement Georges Condominas Le moment le plus important de notre vie professionnelle reste le travail de terrain, qui est à la fois notre laboratoire et notre rite de passage : le travail de terrain transforme chacun de nous en un véritable anthropologue. C'est donc avec que l'on a, non sans quelque ironie, baptisé le travail de terrain le rite de passage de

la profession puisqu'il consacre bien le passage de l'état de novice à celui de l'initié. Car le travail de terrain combine la recherche scientifique à une expérience humaine hors du commun. » (DELIEGE.R.2006.pp146/147)

Ce rite initiatique en rapport avec le travail de terrain est nécessaire, car il va mettre la personnalité de l'enquêteur à rude épreuve, et ceci sur tous les plans, psychologique, physique et intellectuel, il va devoir confronter ses pré-acquis théoriques à la réalité observée lors de l'enquête.

Reste à dire, malgré le manque des manuels qui traitent les méthodes et techniques du travail de terrain, ceci ne veut pas dire que l'enquête se fait d'une manière anarchique et aléatoire, l'anthropologue est contraint de respecter un ensemble de règles, qui attesteraient de la valeur de l'enquête et la crédibilité de l'enquêteur, même si par moment l'enquêteur se trouve dans des situations où il faut improviser et utiliser la ruse pour obtenir les informations souhaitées, d'ailleurs « au sens de la discipline anthropologique, la pratique du terrain implique en effet une formation, un savoir faire et bien sûr une déontologie. Toutefois, on peut également constater, que l'enquête de terrain ne peut pas s'apprendre dans un manuel. Bien que l'on dise que cette compétence implique un apprentissage c'est d'avantage au sens où l'apprenti apprend avant tout en faisant, et nombreux sont les chercheurs à admettre que l'enquête de terrain est aussi une question d'intuition, de sensibilité, d'adaptation à des situations en fonction de certains des codes locaux et du contexte dans lequel s'effectue. » (SANTIAGO P- J. 2013. Pp 215/216)

L'anthropologie est redevable à la rupture épistémologique effectuée au niveau des méthodes d'investigation menée en grande partie par Malinowski, en effet « C'est sans doute la première fois qu'un chercheur explique la manière dont il avait collecté ses données ; il avait pour cela observé quelques règles fondamentales; nous en retiendront trois points :

- 1) L'ethnologue doit se couper de ses semblables.
- 2) Il doit s'installer le plus longtemps possible dans un village.

3) Il doit tâcher d'être le plus proche possible des indigènes. » (DELIEGE.R.2006.p 148)

Les anthropologues affirment que ces trois principes sont à la base de tout travail de terrain et il n'y a pas vraiment d'enquête anthropologique s'ils ne sont pas respectés.

Et que dans l'enquête de terrain, le séjour et l'observation participante sont deux étapes fusionnées et indissociables au point de n'en faire qu'une seule, sont donc l'étape la plus importante, puisque la suite et la réussite de l'enquête repose principalement sur la réussite de l'observation participante qui ne peut se faire sans le séjour. Mais afin de faciliter la tâche de compréhension on a opté pour une séparation arbitraire des étapes; à commencer par le séjour.

A-Le séjour : On peut rallier l'ensemble des anthropologues concernant l'indispensabilité du séjour dans une enquête de terrain, et les règles d'une telle réalisation, en effet l'anthropologue doit être prêt à passer beaucoup de temps sur son enquête; il doit rester en contact étroit et permanent avec les populations sur lesquelles il travaille; afin de s'imprégner de leur culture et de leur vie sociale. On entend par le séjour, la présence physique de l'enquêteur sur le lieu de l'enquête pendant une longue période (durée de l'enquête), étape indispensable pour concrétiser la recherche, c'est « par un séjour prolongé chez ceux auprès de qui il enquête (et par l'apprentissage de la langue locale si celle-ci lui est inconnue), l'anthropologue se frotte en chair et en os à la réalité qu'il entend étudier. Il peut ainsi l'observer, sinon « de l'intérieur » au sens strict, du moins au plus près de ceux qui la vivent, et en interaction permanente avec eux. On peut décomposer analytiquement (et donc artificiellement) cette situation de base en deux types de situations distinctes : celles qui relèvent de l'observation (le chercheur est témoin) et celles qui relèvent de l'interaction (le chercheur est coacteur). Les situations ordinaires combinent selon des dosages divers l'une et l'autre composante. » (DE SANDRA J-P. O. 1995.P4)

Le séjour est une expérience et un rite initiatique instauré par Bronislaw Malinowski en grande Bretagne, au sein de l'anthropologie sociale, plus tard devient une étape

indispensable pour étudier la société de l'homme, tout d'abord il faut mentionner que Malinowski reconnaît le caractère complémentaire entre le travail de l'ethnographe et celui de l'ethnologue et de l'anthropologue, et il insiste sur le fait qu'une véritable enquête ne doit en aucun cas s'arrêter au stade des descriptions récoltées par l'ethnographe, le travail doit être poursuivi et approfondi par un ethnologue, car « c'est l'ethnologue seul qui pourra, de la multitude des faits, donner une image cohérente de la société étudiée. Pour mener à bien son enquête, l'ethnologue doit s'intégrer le plus possible au groupe auquel il s'intéresse. Il doit en parler la langue et en vivre le rythme. Il doit en bref, être un « observateur participant ». C'est qu'en fait la culture n'est pas un objet d'étude comme les autres, elle est d'abord vécue. D'où l'importance accordée aux biographies indigènes, au journal quotidien où l'on consignera jusqu'au moindre détail les faits et gestes du groupe. » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P 184)

Pour Malinowski le travail de terrain est l'occasion de partager la vie quotidienne des indigènes et d'observer leurs pratiques. D'où la nécessité d'une certaine durée pour se familiariser avec les indigènes.

L'enquête de terrain n'est pas le fruit d'une improvisation, elle est soumise à une répartition faite de trois étapes qui sont : la préparation faite de lecture et de recherche sur le sujet c'est à ce moment qu'il construit ses schémas d'entrevue et ses grilles d'observation; ensuite, l'entrée proprement dite qui est la phase de l'exploration du terrain et les premiers contacts, la prise de l'enquêteur pour les premiers repères sur le lieu de l'enquête. Ici, le chercheur se doit d'être vigilant afin d'identifier les bons informateurs, de rencontrer les «bonnes personnes», celles qui vous ouvrent le terrain; et enfin vient l'immersion, la phase où commence le recueil de données. « Cette étape est généralement la plus longue et l'aboutissement des efforts déployés durant les deux étapes précédentes. Cette immersion «dans l'objet» sera d'autant plus fructueuse que le chercheur adhèrera au «postulat du sens caché» à savoir que la réalité est toujours plus complexe que ce qu'on peut en voir de prime abord et que le sens d'un objet se révèle petit à petit au travers d'un processus d'analyse intensif. » (MARTINEAU .S.pp5/6)

La durée d'une enquête de terrain est indéterminée et variable, tout dépend de la disponibilité de l'enquêteur, de la dimension de la société étudiée, et des sujets visés par l'étude, néanmoins, un séjour prolongé est préconisé pour traiter tous les aspects et toutes les dimensions de la société (groupe-collectivité) en question, ainsi « des séjours d'un à trois ans sont nécessaires à l'étude d'une seule population. Ce laps de temps permet d'observer, au cours de toutes les saisons, le déroulement de la vie sociale d'une population qui est destinée à être inventoriée dans ses moindres Détails, toutes les conclusions devant être soigneusement vérifiées. » (PRITCHARD.E.1950.p56)

Dans ce contexte, l'enquête effectuée par Malinowski lors de son travail sur les habitants des îles Trobriand en Mélanésie est considérée la plus longue elle s'est prolongée de 1914 à 1918, 5 années étaient nécessaires pour assembler toutes les données sur les différents systèmes, pratiques et rituels. Sans doute c'est ce qui a permis à Malinowski de nous « rapporter non seulement le « squelette » d'une société mais aussi sa chair et son sang », afin de nous permettre d'imaginer les réalités de la vie quotidienne avec ses passions, ses excitation, et parfois sa langueur. » (DELIEGE. R.2006.P149)

La présence physique de l'enquêteur sur le terrain avec sa formation académique et ses lectures sur le thème à traiter ne sont pas un gage de réussite, il faut qu'ils soient accompagnées d'une certaine souplesse d'esprit, sur ce point, Malinowski dans son introduction du livre les argonautes du pacifique nous a fourni des conseils précieux, selon lui « un bon entraînement portant sur la théorie et la connaissance de ses données les plus récentes ne consiste pas à avoir l'esprit farci « d'idées préconçues ». Si un homme s'embarque pour une expédition, décidé à prouver certaines hypothèses, et qu'il se montre incapable de modifier sans cesse ses vues ou de les quitter de bonne grâce sous l'effet des témoignages, inutile de dire que son travail sera sans aucune valeur.

L'immersion pendant une longue période au sein d'une société, et l'usage de la langue indigène, finissent par transformer l'enquêteur inexpérimenté au départ à un véritable anthropologue digne de ce nom, et pour réussir un tel exploit « bien sûr il faut apprendre à interpréter les silences, les non-dits, les absences, les opacités ainsi que les expressions

publiques des émotions et des récurrences dans les gestes et discours. » (SANTIAGO P- J. 2013. P 216)

Une fois ces défis relevés, l'enquêteur peut aspirer à une carrière d'anthropologue, car le travail de terrain n'est pas seulement une question de proximité physique, il exige d'autres compétences d'ordre psychologique, qui influent sur les rapports établis entre l'enquêteur et les indigènes, et par conséquent sur la qualité du rendement, en tant que demandeur de données l'enquêteur doit noter les premières impressions, et d'éviter l'expression (déjà vu), ou de se montrer un érudit devant des ignorants s'il veut obtenir des résultats pertinents.

Le séjour permet l'interaction et l'échange entre l'enquêteur et les indigènes, mais pour arriver à ce résultat, il faut respecter une bonne ligne de conduite de la part de l'enquêteur, pour parvenir à une bonne intégration, il faut tout d'abord qu'il soit accepté par le groupe, et pour y parvenir il faut du temps, il est recommandé au chercheur de prendre le temps nécessaire pour que le groupe (tribu) s'habitue à la présence de l'enquêteur, ce dernier doit impérativement doubler d'efforts pour faire oublier sa présence en tant qu'étranger comme l'indique Malinowski lors de sa propre enquête, « Peu de temps après m'être installé à Omarakana, je commençai, en quelque sorte, à prendre part à la vie du village, à me réjouir de l'approche des festivités importantes, à m'intéresser aux potins et aux développements des intrigues de la vie de ce petit village. Comme les indigènes me voyaient chaque jour, ils cessèrent d'être intrigués, inquiétés ou flattés par ma présence ; dès lors, je cessai d'être un élément perturbateur dans la vie tribale que j'allais étudier. » (DELIEGE.R. 2006.P148)

Pour assurer une telle intégration, l'enquêteur doit se détacher de ses anciennes habitudes acquises au sein de sa propre société et mettre de côté ses représentations ainsi que sa propre culture, pour adopter le mode de vie des indigènes, et pour se faire « il lui faudra établir des liens étroits avec les individus et il pourra ainsi observer, de l'intérieur en quelque sorte, toutes les activités, tout ce qui se passe dans la vie quotidienne des individus aussi bien que les événements moins courants comme les cérémonies et les

procès, et en participant à la vie de la communauté, il apprendra par l'action comme par l'oreille et l'œil ce qui se passe autour de lui. » (PRITCHARD.E.1950.P56)

B-L'observation participante : une étape indissociable de celle du séjour, elle est une partie intégrante, présente sous toutes ses formes dans tous les travaux ethnographiques effectués au sein du fonctionnalisme britannique, ensuite adoptée par la plupart des travaux des ethnologues, en effet, le travail de terrain repose principalement sur l'observation participante menée selon ses propres « canons ». « En quelques mots, l'observation participante consiste en l'immersion du chercheur dans la société qu'il entend étudier et pendant une période assez longue, habituellement une à deux années. » (DELIEGE.R. 2006.P143)

Et si dans le domaine de l'anthropologie on a besoin de consacrer autant de temps pour observer une société, c'est pour percer les mystères qui sont des structures cachés abrités derrière des codes et des symboles, on peut définir l'observation participante comme « l'immersion prolongée dans les rapports sociaux locaux, la descente dans le puits à partir de laquelle des informations recueillies par un observateur au sein d'un petit groupe social se construisent les théories de l'anthropologie. » (HAMEL. J. 2003. p4)

Aussi simple qu'elle paraît l'observation participante requiert des règles à respecter pour la mener à bien, et exige quelques caractéristiques de la part de l'enquêteur aussi, à commencer par déterminer dans quelle condition doit on travailler avec cette technique, « en tant que technique de recherche, l'observation participante est donc nécessairement dirigée vers les ensembles sociaux numériquement réduits et relativement stables. » (DELIEGE.R.2006.P144)

Ce qui revient à dire que cette technique est privilégiée dans l'étude des sociétés de faible ampleur humaine dans laquelle l'enquêteur peut se faire accepter s'il parvient à rendre sa présence la moins dérangeante possible. Dans de telles situations l'observation participante devient un « outil de cueillette de données où le chercheur devient le témoin des

comportements des individus et des pratiques au sein des groupes en séjournant sur les lieux même où ils se déroulent. Le chercheur est présent sur les lieux même du terrain et il doit par conséquent s'adapter au milieu observé» (HAMEL. J. 2003. p4), il va même prendre part à toutes les activités de la vie afin que les individus oublient le fait qu'il est présent pour les observer, et être attentif pour ne rien rater, cependant « l'observation participante ne manque pas de susciter dans l'esprit de l'observateur une distance par rapport à sa propre culture, de prendre la mesure de sa relativité. Cette forme d'observation rend donc possible une démarche d'objectivation qui donne tout son sens à l'« objectivation participante » dont parle Pierre Bourdieu (1978)³. En observant directement une autre culture, l'observateur est contraint de se doter de « critères » et de modalités pour éviter que ses qualités empiriques ne soient investies par sa propre culture. » (HAMEL. J. 2003. p4)

Le travail de terrain et l'observation n'ont de la valeur que si l'anthropologue a tout noté, l'erreur fatale est de trop compter sur la mémoire pour enregistrer tous les événements auxquels l'enquêteur a assisté ainsi que les informations recueillies lors des observations et entretiens pendant son séjour. Afin d'éviter la perte des données un bon enquêteur doit établir un carnet ou journal de terrain dans lequel tout sera enregistré même les impressions personnelles de l'enquêteur sur les sujets traités. Ce journal assure plusieurs fonctions, certes, il permet de « faire le point » régulièrement, et de pallier ce manque de dialogue scientifique tout au long d'une enquête qui le rend pourtant indispensable. » (DE SANDRA J-P. O. 1995.P13)

Mais le journal de bord « a pour principale finalité d'objectiver la subjectivité afin d'éviter que celle-ci nuise à la nécessaire position en retrait de l'observateur (même quand on adopte une position de participant complet, l'analyse nécessite ultimement une certaine prise de distance par rapport aux événements). Il sert en quelque sorte d'exutoire dans la gestion des affects. » (DE SANDRA J-P. O. 1995.P11)

C-Apprentissage de la langue :

Tous les anthropologues s'accordent à considérer l'apprentissage des langues vernaculaires des indigènes étudiés, une étape indispensable pour garantir une certaine objectivité et crédibilité de l'enquête, et à ce sujet « Boas est, avec Malinowski, l'un des premiers chercheurs de terrain à avoir insisté sur la nécessité pour l'ethnologue de savoir la langue de la société qu'il étudie ou, à défaut, de transcrire phonétiquement des contes et des légendes qu'il pourra se faire traduire ensuite. » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P185)

Pour sa part, Malinowski, préconise l'usage de la langue des indigènes pour une meilleure immersion dans leur monde social, culturel et symbolique, et il « prend ses distances vis-à-vis de la méthode archéologique et sa tendance à privilégier la culture matérielle des populations étudiées. Dans la perspective malinowskienne, celle-ci devient secondaire. On ne s'y intéresse qu'en début de l'enquête lorsqu'on maîtrise mal la langue. L'enquête ethnographique passe par la langue et comme telle elle est tournée vers des systèmes de représentations. Elle n'entend s'arrêter à l'observation des faits et des comportements, mais vise au contraire, à pénétrer dans les modes de pensée des indigènes. » (DELIEGE.R.2006.P149)

Malinowski n'est pas uniquement le pionnier d'un véritable travail de terrain en anthropologie sociale, « mais encore il fut le premier anthropologue à mener son enquête dans la langue indigène. Il est évident que dans de telles circonstances, Malinowski réussit à connaître parfaitement la vie des Trobriandais, qu'il décrit dans un certain nombre de monographies, d'inégal volume, jusqu'au moment de sa mort. » (PRITCHARD.E.1950.pp53/54)

La valeur de cette étape est confirmée par l'un des grands anthropologues affiliés à l'anthropologie sociale, Evans Pritchard, qui prône l'apprentissage de la langue par l'enquêteur avant de se rendre chez la société qu'il compte étudier pour éviter une perte de temps pendant le séjour d'une part et pour faciliter l'immersion de l'enquêteur au sein du groupe d'une autre part, selon l'anthropologue « le chercheur doit nécessairement connaître la langue locale et tout anthropologue digne de ce nom l'étudiera avant toute

autre chose, afin de se dispenser des interprètes....il est fondamental d'arriver à pratiquer la langue au maximum, pour pouvoir d'abord communiquer avec les indigènes - et pour un certain nombre d'autres raisons. » (PRITCHARD.E.1950.p57) L'usage d'une langue indigène ne se limite pas uniquement à la simple communication, elle est le vecteur de la culture et des symboles, de se fait son apprentissage permet d'appréhender les structures cachées d'une société, donc il faut inéluctablement maîtriser la langue des indigènes pour s'imprégner de leur univers culturel, et « pour comprendre la pensée d'un peuple, il faut penser selon ses symboles. En apprenant la langue, on apprend la culture et le système social qui sont conceptualisés par le langage. Toutes les relations sociales, toutes les croyances, tous les procédés techniques, en fait tous les phénomènes de la vie sociale des indigènes, s'expriment en mots aussi bien qu'en gestes et lorsqu'on a compris parfaitement le contenu de tous les mots du langage, dans toutes les situations correspondantes, on a terminé l'étude de cette société. » (PRITCHARD.E.1950.p57)

De plus, l'anthropologue doit apprendre la langue dès le début de son enquête afin d'être indépendant des traducteurs.

D-Le choix des informateurs : l'usage des formateurs est l'une des assises de l'enquête de terrain, et bien évidemment, de la qualité du rapport enquêteurs- informateurs dépend la richesse et la crédibilité des données recueillies. À cet égard, la nécessité d'établir un climat de confiance et de compréhension mutuelle s'impose comme une condition préalable. « L'enquête orale implique le recours à un certain nombre d'informateurs...ils doivent être membre de la communauté étudiée. Ils doivent s'avérer tout à fait intégrés et ne pas constituer des éléments marginaux. Un procédé couramment utilisé consiste à avoir recours, au début de la recherche, aux responsables traditionnels, puis du fait, assez général, de la répartition du savoir et des spécialistes, il est ensuite nécessaire de s'adresser aux individus dotés de fonctions spécifiques (économiques, religieuses, médicales...). » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P165)

La compétence de l'enquêteur se manifeste a travers le bon choix de ses informateurs, qui joueront plusieurs rôles, celui d'éclaireurs, d'intermédiaires et d'interprètes aussi quand

c'est nécessaire, l'aide d'un bon informateur est d'une importance capitale pour l'enquêteur, un gain de temps précieux puisqu'il évite les états d'errance. Et pour réussir cette quête il faut demeurer ouvert d'esprit, curieux, vigilant, capable d'adaptation, savoir anticiper et respectueux des personnes.

Souvent, travailler avec des informateurs, exige une collaboration entre les deux parties, avec beaucoup de concessions de la part de l'enquêteur, car il faut revoir ses exigences à la baisse, pour qu'elles soient comprises par l'informateur, et « avant que la relation enquêteur-enquêté ne se fonde sur les éléments de confiance suffisamment réels pour que les informateurs parlent d'eux-mêmes, la difficulté majeure réside dans la manière de formuler les questions. En effet celles-ci ne peuvent être pertinentes à l'interlocuteur que si l'enquêteur a réussi à se débarrasser de ses préjugés ainsi que des schèmes logiques de sa propre culture. Il ne peut normalement être question de « forcer » ou d'« acheter » les informateurs. » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P166)

Cependant, il est conseillé à l'enquêteur de procéder à la triangulation simple, il doit travailler avec plusieurs informateurs et de ne pas se contenter d'un seul pour diversifier ses sources d'informations d'une part et de vérifier les données recueillies d'une autre part. Comme il doit sélectionner les « groupes stratégiques » avec lesquels il va travailler. Souvent, ces groupes « varient selon les problèmes considérés. Parfois ils renverront à des caractéristiques statutaires ou socioprofessionnelles (sexe, caste, métier, etc.), parfois à des affiliations lignagères ou à des réseaux de solidarité ou de clientèle, parfois à des parcours biographiques et des appartenances factionnelles. » (DE SANDRA J-P. O. 1995.P12)

E-Les techniques : la technique la plus utilisée dans l'enquête anthropologique est l'entrevue (entretien) sous toute ses formes, si ce choix était imposé au départ lorsque l'objet d'étude de cette discipline a été les sociétés dites « primitives », sans écriture, où l'anthropologue était contraint d'appliquer l'unique technique capable de lui permettre le recueil des données souhaitées auprès des personnes qui ignoraient la lecture et l'écriture,

elle demeure aujourd'hui la technique favorite de l'enquête anthropologique, malgré l'usage d'autres techniques telle le, histoire de vie, étude de cas et le questionnaire.

Au premier abord, la technique paraît simple à utiliser, la difficulté se trouve dans l'absence d'une orientation préalable de son usage, dans la mesure où l'enquête anthropologique est une aventure scientifique, et dans une aventure on se laisse guider par les fluctuations du terrain.

Dans une enquête anthropologique, la méthodologie d'ordinaire rigide elle devient flexible afin de s'adapter au terrain très mouvant, c'est de cette façon que « le choix des interlocuteurs s'opère ainsi pour une bonne part par « buissonnement » ou « arborescence »: de chaque entretien naissent de nouvelles pistes, de nouveaux interlocuteurs possibles, suggérés directement ou indirectement au cours de l'entretien. La dynamique de l'enquête suscite ainsi son propre cheminement, largement imprévisible au départ, mais où se reflètent cependant les réseaux « réels » du milieu étudié. L'enquête de terrain s'adapte donc aux divers circuits sociaux locaux, à leur complexité, à leurs imbrications, à leurs distorsions. Elle n'a rien de linéaire. »¹ L'important dans ce genre d'enquête, c'est les données recueillies et non les détours faits et le temps passé à attendre que les personnes acceptent de répondre.

F-Analyse des données : l'enquêteur procède à la reprise de toutes les données recueillies sur le terrain sous forme de notes, d'enregistrement en lui associant une réflexion liée à son orientation méthodologique et théorique. L'analyse sera imprégnée de la perspective personnelle de l'enquêteur, de son expérience et le courant de pensée auquel il appartient. Pour plus de crédibilité, lors de la rédaction, l'enquêteur accompagne l'analyse des données de ses propres commentaires et impressions, ce qui va permettre l'appréciation de son travail.

¹ - DE SANDRA (Jean-Pierre Olivier). Op-Cit, p13

7/La déontologie du travail de l'enquêteur :

On a pris soin de résumer l'ensemble des règles à respecter par l'anthropologue afin de mener son enquête de terrain à bien.

-En premier lieu, il faut reconnaître que l'un des premiers obstacles majeurs auquel l'anthropologue doit faire face est celui de la subjectivité, l'homme qui étudie ses semblables, cet obstacle est inhérent à toutes les sciences sociales et humaines, contrairement aux autres disciplines, en effet « Ce qui est clair pour les sciences de la nature est moins clair, mais encore plus vrai, pour les sciences de l'homme. Ici, en effet, le sujet est à lui-même son propre objet, et la subjectivité est le milieu même de la connaissance. L'observateur est donc à la fois juge et partie ; le désintéressement devient difficile. » (TOLRA .P-L et WARNIER .J-P.1993.P2) C'est dans cette même optique et afin d'éviter la subjectivité, Lévi-Strauss affirme que l'anthropologue doit se tenir à l'extérieur des sociétés qu'il observe, et adopte sur elles un « regard éloigné » comparable à celui que l'astronome porte sur les planètes » (KECK .F. 2011. P26) , ce qui veut dire se fondre au sein du groupe étudié sans pour autant oublier son rôle d'enquêteur, ou simplement de trouver le bon équilibre entre l'immersion et la distanciation. Dans le cas contraire l'anthropologue risque de mettre son travail en péril s'il se laisse emporter par l'un des deux sentiments qui sont l'empathie ou la xénophobie, qui sont l'une des problématiques que toutes les sciences ayant l'homme comme objet d'étude rencontrent, car « la vraie tension qui traverse les méthodes des sciences sociales, toutes disciplines confondues, c'est celle entre engagement et distanciation. Si l'on est trop engagé dans l'empathie, on court le risque de devenir le porte-parole des enquêtés, d'abdiquer l'objectif de connaissance. Si l'on est trop distancié, on court le risque de manquer sa cible, et c'est un risque pour les analyses textuelles autant que pour les analyses statistiques. Chercher la bonne distance, c'est se distancier si l'on est, d'avance trop près de ce qu'on étudie, se rapprocher si l'on en est trop loin. » (TENEDOS .J et WEBER .F. 2006.p 57)

-Par ailleurs, la patience, est une vertu très recommandée chez l'anthropologue encore novice dans le domaine, s'il souhaite réussir sa carrière professionnelle, selon Evans

Pritchard « Il faut beaucoup de patience pour entreprendre et mener à bien ce genre d'apprentissage et de recherche. » (PRITCHARD.E.1950.p55) l'anthropologue doit se munir de patience et d'ouverture d'esprit, pour ne pas abandonner l'enquête au premier obstacle rencontré, et transformer ses erreurs en un moyen d'apprentissage et d'adaptation aux nouveautés, donc il est impérativement nécessaire de tirer profil de toutes les situations, même les plus désagréables « il est aussi ordinaire chez les plus familiarisés avec les pratiques du terrain de dire qu'il faut avoir été confronté à de nombreux malentendus, parfois à des maladresses, qu'il faut de l'improvisation pour apprendre à maîtriser les codes, pour s'insérer dans les conversations et qu'il faut faire une place à la sensibilité, y compris pour comprendre la richesse des informations, parfois obtenues d'une façon entièrement inattendue. » (SANTIAGO P- J. 2013. P216)

- La concentration, le travail de terrain exige de l'enquêteur une complète concentration pour aboutir à des résultats fructueux, la plupart du temps, ceci au détriment du temps, il faut prendre le temps nécessaire et ne pas se précipiter au risque de rater d'importantes données « de même, il faut apprendre à se tromper, à se perdre dans l'espace et à perdre du temps, parfois même beaucoup de temps, pour comprendre que « le temps perdu » est un élément nécessaire et utile, même si cela n'est pas évident, notamment pour des raisons budgétaires.» (SANTIAGO P- J. 2013. P216)

- Capacité d'adaptation : Pour réussir, l'anthropologue doit être doté de plusieurs caractéristiques, telle la persévérance et le pouvoir de se livrer sans restriction, il doit posséder une intuition qui n'est pas commune à tout le monde. « Beaucoup de gens savent quoi et comment observer, mais n'en produiront pas moins une étude assez sommaire; quand il s'agit de trouver un individu apte à produire une étude qui se situera à un niveau de compréhension plus profond, on lui demande plus que de l'agilité intellectuelle et de la technique, car ces qualités réduites à elles seules ne peuvent produire un bon anthropologue. » (PRITCHARD.E.1950.p58)

- L'enquêteur doit être ouvert d'esprit, et mettre de côté les préjugés du départ pour éviter tous chocs de cultures, il ne doit pas non plus être rigide dans ses opinions, il doit être souple pour s'adapter à tout revirement de situation, car « toute la compétence du

chercheur de terrain est de pouvoir observer ce à quoi il n'était pas préparé (alors que l'on sait combien forte est la propension ordinaire à ne découvrir que ce à quoi l'on s'attend) et d'être en mesure de produire les données qui l'obligeront à modifier ses propres hypothèses. » (DE SANDRA J-P. O. 1995.p4)

- Capacité de résister à l'éloignement, l'enquête de terrain nécessite un séjour assez long loin des siens, auquel l'anthropologue doit s'habituer afin de se détacher de son milieu socio-culturel et prendre part au mode de vie du groupe étudié, ainsi « le travail sur le terrain requiert donc, en plus des connaissances théoriques et d'un entraînement technique, un certain type de caractère et de tempérament. Certains individus sont incapables de supporter l'isolement, surtout s'ils vivent en outre dans des conditions matérielles inconfortables et malsaines. D'autres sont incapables d'effectuer le transfert intellectuel et affectif indispensable. » (PRITCHARD.E.1950.p58) et dans ces derniers cas l'enquête est vouée à l'échec.

- Lors de son séjour, l'enquêteur doit être en osmose avec les indigènes, il ne doit pas imposer ses idées encore moins son mode vie, c'est à lui « en vivant parmi les indigènes, et sur le plan matériel dans un style aussi proche que possible du leur, de se place au même niveau. Il n'est pas là pour changer leur mode de vie mais pour humblement apprendre à vivre comme eux. » (PRITCHARD.E.1950.p56)

- L'une des règles phare à respecter par l'enquêteur est d'être modeste et respectueux vers le mode de vie et la culture des indigènes, et ceci ne peut se faire sans penser à la manière de l'indigène pour parvenir à le comprendre. Selon Malinowski « En se mêlant aux indigènes, l'ethnologue n'est plus un être supérieur,... c'est maintenant le sauvage qui sait et l'ethnologue n'est plus qu'un « demandeur » (DELIEGE.R.2006.p151).

- Etant donné que le travail de terrain n'a de la valeur, s'il est publié, pour se faire la maîtrise de la langue est requise, il est souhaitable que l'anthropologue « possède le talent

littéraire nécessaire pour bien traduire une culture étrangère dans la langue de l'enquêteur. » (PRITCHARD.E.1950.p58)

- Pour clore les règles de la déontologie, il faut évoquer ce qui détermine la réussite de l'anthropologue dans son enquête de terrain, selon Evans Pritchard « Si, le jour du départ, au moment des adieux, il n'existe aucune tristesse chez les indigènes et chez l'anthropologue, on peut dire qu'il aura échoué. Il est bien évident qu'il ne peut établir de liens amicaux qu'en devenant l'un des membres de leur société; il faut qu'il vive, pense et ressente comme eux, car c'est à lui seul que revient le rôle d'effectuer cette transposition indispensable.» (PRITCHARD.E.1950.p56) l'enquêteur doit montrer sa gratitude aux personnes qu'ils ont aidé, accueilli et soutenu, il doit aussi les préparer à son départ qui peut être définitif au temporaire lorsqu'il y'a intention de reprendre l'enquête ultérieurement.

Bien entendu objectivité la bonne foi exactitude la plénitude dans l'enregistrement et la description des faits sont des conditions absolument indispensables pour une enquête de terrain de bonne qualité.

C'est le travail de terrain qui fournit la preuve empirique sur laquelle repose l'anthropologie moderne, qui considère les différentes cultures égales, car elles ne peuvent pas être évaluées comme supérieures ou inférieures, comme meilleures ou pires, mais tout simplement comme différentes les unes des autres.

AXE II

Le germinal de la pensée anthropologique

Nous admettons que l'anthropologie est une science récente, vue son apparition tardive, mais cela ne peut exclure l'existence d'une pensée anthropologique qui a traversé des époques et des civilisations et qui nous ai parvenue sous forme de récits descriptifs de la physionomie des coutumes us et croyances ainsi que les langues des anciennes sociétés, ces récits sont considérés malgré les lacunes comme les premières enquêtes ethnographiques, sur lesquels on peut s'appuyer pour comprendre les changements qui se sont opérés dans les sociétés actuelles. Il est vrai que la naissance officielle et reconnue de l'anthropologie date de la fin du 18^{ème} siècle, date de l'apparition des sciences humaines, et afin de donner une certaine légitimité à l'anthropologie européenne moderne, souvent les chercheurs attribuent son ascendance au patrimoine gréco-romain, dans lequel on peut entamer la recherche du mythe fondateur de cette discipline. Sans pour autant négliger l'apport des autres civilisations antérieures à la civilisation grecque.

1/L'époque de l'antiquité :

Dans son ouvrage intitulé introduction à l'anthropologie, Aissa El-Chamas, évoque que la plupart des sociologues et anthropologues s'accordent à considérer le premier voyage effectué par les anciens égyptiens en l'an 1493 A.J au pays de bonte (Somalie actuelle) pour le commerce, est l'une des plus anciennes expéditions que l'histoire a connu, elle a permis la rencontre des peuples et leur brassage.

Le voyage comptait cinq embarcations, sur chacune se trouvaient 31 passagers, l'objectif premier de ce voyage était d'écouler la marchandise précieuse faite de parfums et produits de fumigation. Mais il a permis aussi la découverte et la rencontre des nains d'Afrique ; l'accueil du roi et la reine de la bonte pour l'envoyé égyptien a été gravé sur les murs d'un monastère égyptien comme en atteste l'archéologie. » (ع الشماس.2004.ص12)

Ces nains évoqués par les commerçants égyptiens ont préservé leur mode de vie intacte, jusqu'au 19^{ème} siècle où ils ont été redécouverts et filmés par une expédition scientifique (ethnologique), cette dernière a confirmé que ces tribus décrites jadis n'ont en effet rien changé ni à leur habitat, ni à leur aspect vestimentaire ou organisation sociale, ils vivent toujours à l'état de nature.

A. La civilisation grecque :

L'intérêt porté aux sociétés différentes est aussi ancien que l'est l'existence des sociétés elles-mêmes, décrire et dessiner sur l'homme et les sociétés ne date de la naissance officielle de l'anthropologie (fin du 18^{ème} siècle), la curiosité pour l'homme et les sociétés différentes s'est manifestée très tôt chez les penseurs de diverses civilisations de l'antiquité, et c'est la civilisation grecque qui est la première à avoir porté un intérêt à l'homme et à l'altérité des autres peuples nommés barbares. Mais sans pour autant que cette relation à autrui accède au statut d'un savoir à visée objective tel qu'on le remarquera fin du 19^{ème} siècle.

Malgré l'apport d'autres philosophes, tel Aristote et Strabon au sein de cette civilisation, le monde occidental est habitué à attribuer à Hérodote la paternité de l'ensemble des sciences humaines d'une manière générale et de l'ethnologie et histoire en particulier.

Avant d'évoquer l'apport d'Hérodote, nous souhaitons mettre en exergue la contribution d'Aristote dans le domaine des sciences sociales et l'anthropologie, « Aristote, il appelait anthropologues ceux qui dissertaient sur l'homme. » (Topinard.P. 1876. P200)

Et selon Aissa El-Chamas, les idées d'Aristote sont en corrélation avec l'évolutionnisme, il fut le premier à comparer entre l'évolution biologique des animaux et celle des sociétés humaines, c'est à lui qu'on doit les premières réflexions sur la constitution des gouvernements et l'analyse de leurs formes aussi. » (ع الشماس. 2004. ص 15)

Mais la contribution de Hérodote reste inégalée et ce malgré les lacunes qu'elle contenait, dans la plupart de ses écrits, nous retrouvons la trace de l'ensemble des disciplines indivises à savoir les disciplines des sciences humaines et sociales, cet aventurier de la

science est connu par sa curiosité sans limites, il a en effet rapporté de ses multiples voyages effectués en Egypte, en Perse, et ailleurs, pas moins de 50 peuples non européens, un nombre impressionnant de descriptions, de physionomies, d'ethnies, coutumes, us, croyances, contes et mythes. « Ainsi « l'enquête » d'Hérodote se présente comme un grand reportage sur l'Asie mineure ; ethnographie, géographie et histoire y sont indivises ... la Grèce était alors soucieuse d'établir des relations commerciales avec les nations voisines, d'où « l'intérêt qu'il y'a à donner sur ces terres étrangères des renseignements en notant le mode de vie des habitants, les légendes qu'ils révèrent et les événements marquants de leur passé. Il s'agit plus à ce niveau d'une ethnographie que d'une recherche historique proprement dite. » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P 175)

Dans l'un de ces écrits, Il raconte que « l'organisation sociale des Egyptiens est conçue par rapport à la religion, que celle des Barbares, c'est-à-dire des non-Grecs, est dominée par l'institution de la royauté. Tandis que les Grecs eux vivent en cités sous l'empire de la loi. » (GAUDIO .A. 2010. P 28)

Il considérait le pays d'Egypte un don du Nil, il a décrit le mode de vie des égyptiens, dans ses écrits il relatait que les égyptiens avaient pour habitude lors d'un deuil de lâcher leurs chevelures et leurs barbes, qu'ils partageaient leur habitation avec leur bestiaux, ils préféraient manger le pain fabriqué à base de maïs que de blé ou d'orge, se nourrir de blé et d'orge est une infamie. Qu'ils utilisaient les pieds pour pétrir le pain, et les mains pour pétrir l'argile et soulever la bouse. Et c'est un peuple qui pratique la circoncision. » ع)
(الشماس.2004.ص13)

La contribution de Hérodote ne se limite pas à ça, il est le précurseur de la méthode comparative, employée pour apparaitre les différences et les points communs entre la physionomie et la culture des grecques et celle des libyens, en montrant les similarités concernant l'aspect vestimentaire des femmes libyennes et grecques, il est le premier à nous informer que les grecques ont appris des libyens comment conduire les charriots tirés par quatre chevaux. Il a aussi évoqué les différences en terme de coutumes et traditions des libyens concernant l'hygiène de vie et l'éducation des enfants.

De ce fait, Il est le premier à parler d'emprunt et d'acculturation entre les libyens et les grecques, et à mettre en exergue l'altérité, le premier qui privilégie surtout « le témoignage visuel sur le témoignage auditif et fonde son enquête sur le <<témoin qui a vu et qui, par conséquent, sait>>. Cet aspect est important à relever car non seulement l'anthropologie moderne, des siècles plus tard, a fait du témoignage visuel la règle centrale de sa méthode (la présence physique sur le terrain) » (KILANI.M.1992.P195), ces éléments cités deviendront plus tard le fondement de l'anthropologie moderne.

Toutefois, il faut signaler, le fait que les anthropologues contemporains sont partagés dans leurs avis concernant le legs de Hérodote, plusieurs reprochent à Hérodote la particularité du comparatisme qu'il a employé à son époque, notamment celui pour montrer la supériorité du peuple grec sur les autres, il a fait de même pour la notion de l'altérité afin d'attester l'état d'avancement dans lequel se trouve la culture grecque, qualifiant les autres peuples de « peuples aux seuils de la culture », la distance aussi a son importance chez Hérodote, car plus on est proche de la cité grecque moins on est barbares. Avec Hérodote émerge l'ethnocentrisme qui va faire tache aux travaux ethnologiques car « pour Hérodote, les barbares se définissent essentiellement comme des non-Grecs, et, par la même, distanciés, deviennent objet d'étude. » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P 176)

Dans un ouvrage intitulé le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre. François Hartog est l'un des historiens qui ont critiqué ouvertement les écrits d'Hérodote, « il montre que pour Hérodote, les barbares ne sont qu'un moyen indirect pour parler et définir les grecs. Ce qui l'intéresse se sont les grecs et les barbares lui permettent d'affirmer et de mettre en valeur implicitement la supériorité des valeurs grecques » (KILANI.M.1992.p196).

D'autres, trouvent l'enclin de Hérodote à montrer sa fierté d'appartenance à la cité grecque est un acte justifié, car « que l'on propose à tous les hommes de choisir entre les coutumes qui existent, celles qui sont les plus belles, et chacun désignera celles de son pays, tant chacun juge ses propres coutumes supérieures à toutes les autres.» (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P 175)

B. La civilisation romaine : l'apport de cette civilisation est très limité comparé à celui de la civilisation grecque, ceci s'explique par la différence des visions et des perspectives de chacune d'elle, la civilisation romaine est basée sur un esprit matériel et empirique, d'où la négligence des domaines théoriques et abstraits, toute l'importance était accordée à l'expansion territoriale qui est l'essence même de la fondation de cette civilisation, son objectif était l'édification d'un empire qui gouvernera sur le monde entier, elle a ainsi développé les armes l'outil indispensable pour conquérir de nouveaux territoires et l'architecture telle la construction des ports et villes, comptoirs d'embarcation.

Néanmoins la civilisation romaine partage un point central avec la civilisation grecque, il s'agit de la tendance ethnocentrique, à l'image des grecques, les romains se voyaient supérieurs aux autres peuples sur le plan intellectuel, juridique et identitaire.

Malgré les préoccupations purement politiques des romains, une grande majorité des scientifiques domaines confondus, attestent du fait que « les écrits du poète nommé Carus Lucretius portent sur des idées sociales importantes, réparties sur six parties, la dernière partie est consacrée aux idées de l'évolution et développement , le poète a parlé sur le premier homme, le contrat social, les systèmes de propriété et celui du gouvernement, il a parlé aussi du fondement de la langue, coutumes et traditions, et les arts.

Il a pu concevoir l'évolution de l'humanité à travers les âges, l'âge de pierre, l'âge de bronze, et l'âge de fer ce qui a été confirmé au 19^{ème} siècle par l'archéologie, plusieurs scientifiques considèrent les idées du poète similaires à celles de Lewis Henry Morgan, érudit de l'anthropologie évolutionniste linéaire au 19^{ème} siècle qui avançait que toutes les sociétés dans leurs processus d'évolution passeraient impérativement par trois stades : de la sauvagerie, à la barbarie et enfin à la civilisation, ces passages sont accompagnés de progrès qui sont des innovations.»(ع الشماس.2004.ص15)

C .La civilisation chinoise :

Cette civilisation partage avec les deux précédentes la tendance ethnocentrique, mais avec un degré plus excessif, elle se voyait tellement parfaite, omnipotente, et le dédain de cette civilisation pour les autres civilisations était si grand au point de construire la muraille de chine afin de se protéger de tous contacts avec le monde extérieur qui peut conduire au brassage de sa culture supérieure avec des cultures quelles jugées inférieures.

Ce complexe de supériorité a fait que cette civilisation s'est enclavée et renfermée sur elle-même pendant des millénaires, pour préserver sa culture gage de son autarcie et de son harmonie. « Dans leurs écrits, les chinois n'ont accordé aucun intérêt aux cultures étrangères, et ce malgré la présence de descriptions concernant les coutumes et traditions de quelques collectivités considérées barbares. » (ع الشماس.2004.ص16)

2/L'époque moyenâgeuse :

D'un commun accord, les historiens affirment que, cette période constitue pour le continent européen une période de régression et repli intellectuel sous la domination de l'église qui interdisait tout cumul de savoir en détruisant une grande partie du patrimoine intellectuel légué par les civilisations antérieures, cette période débute avec la chute de l'empire romain au 4^{ème} siècle et prend fin au 14^{ème} siècle.

Le moyen âge est une période sombre, faite de repli scientifique et intellectuel, et la primauté du profane et de l'église. Ainsi que la prolifération de l'ignorance, situation vécue entre deux axes temporels, l'un montre la fin et la détérioration des philosophie européenne héritage de la civilisation gréco-romaine, et le début de la renaissance (philosophie des lumières) ce deuxième axe est marqué par la lancée de nouveaux domaines et l'exploration de nouveaux mondes, et une nouvelle lecture de l'héritage scientifique accompagnée d'une nouvelle interprétation.

A l'antipode de l'Europe, le monde arabo-musulman s'est imposé sur le plan intellectuel grâce à la religion qui encourageait la recherche.

Pour ne pas dérouter de l'anthropologie, le moyen Age chrétien, n'a rien retenu de l'héritage gréco-romain concernant l'approche de l'altérité et de la diversité. L'unité de l'observation directe et de la description se retrouve par contre dans la tradition géographique et ethnographique arabe du Moyen Age, particulièrement chez l'école el masalik wa el mamalik . Il est important de signaler l'avènement de la civilisation arabo-musulmane comme nouvelle source de savoir.

A. Le moyen âge européen :

Période noire pour le continent, marquée par la domination de l'église et de ses obligations cultuelles, qui étouffait toute réflexion scientifique cartésienne et rationnelle, qui pourrait menacer l'hégémonie de l'église, la seule recherche qui était autorisée était celle qui appuyait l'explication donnée par l'église concernant l'univers et la vie de l'homme.

Malgré l'état chaotique, Le moyen âge chrétien était relativement ouvert aux influences commerciales et aux expéditions guerrières. Selon kilani la pensée moyenâgeuse s'articulait autour d'un ensemble de représentations organisées autour des trois figures : le merveilleux, le magique et le miraculeux. L'imaginaire du moyen âge représente à la fois un moyen de connaissance de la nature et une définition de l'homme et de ses rapports avec dieu. C'est à cette période que de nouveaux imaginaires voient le jour tel le monstre représentant de diable et de l'infidèle (non chrétien- par extension le musulman représenté par la figure du singe noire à partir du 13^{ème} siècle contrairement au chrétien d'une blancheur irréprochable, qui est l'aimé de dieu). » (KILANI.M.1992.p198)

Sous l'influence de la théologie chrétienne, les autres civilisations non converties au christianisme sont devenues les cibles favorites pour tous types d'attaques, plus particulièrement la civilisation arabo-musulmane en rejetant l'islam, pire il est pris pour une imposture religieuse, d'où la nécessité de le combattre (les guerres des croisades).

Malgré ce désordre chaotique dans lequel s'est trouvée l'Europe, les philosophes humanistes ont préparé le terrain discrètement pour l'avènement des lumières.

A cette période plusieurs tentatives de description des autres peuples sont apparues, et nous distinguons clairement deux tendances opposées, la première est représentée par des descriptions qui sont loin d'être le produit de témoignages directes ou de récits de voyages elles sont de simples compilations de l'imaginaire des auteurs; tels :

L'évêque **Isidore**, qui a vécu entre 560-636, prépara une encyclopédie du savoir de son temps (7^{ème} siècle). En mentionnant les coutumes des autres peuples, d'une manière superficielle et descriptive, il considérait que la proximité ou l'éloignement de ces peuples de l'Europe indiquait le degré de leur avancement dans la civilisation, Selon lui, plus la distance est grande, plus ces peuples sont sauvages, il a décrit ces gens, qui vivent loin du continent européen comme des gens monstrueux et dépourvus de nez. » (ف. حسين. 1990. ص 42)

Suivi par le français **Batolomacus** au 13^{ème} siècle qui a rédigé une encyclopédie similaire à celle d'Isidore. C'est deux œuvres font partie de la description ethnographique pour les peuples non européens et qualifiées de discrimination raciale et religieuse, allant jusqu'à créer la théorie de dégénération culturelle (dégénérescence) qui prétend que quelques races, particulièrement les peuples non occidentaux punis par dieu à cause de leur péchés pour leurs rites et croyances mystérieuses et les actes maléfiques, par contre les peuples chrétiens qui respectent et vénèrent l'église sont les peuples supérieurs et plus avancés. » (ف. حسين. 1990. ص 43)

Quant à la deuxième tendance objective, elle est représentée par des auteurs non alignés, tel Marco Polo 1254-1324 qui est l'un des plus jeunes aventuriers que l'Europe a connu. Ce Jeune vénitien qui a accompagné son père et son oncle dans le très célèbre voyage en Chine, rapporta, pour la première fois, un récit assez fidèle décrivant les pays et les peuples du côté où le soleil se lève. C'est le premier européen qui parla de la cour des empereurs chinois, retirant le bandeau de l'égoïsme à la grecque. Grâce à son récit, l'Europe découvre la grandeur de la chine sur le plan civilisationnel, car une civilisation

qui utilise l'imprimerie et une monnaie de papier, et qui édifie la plus grande muraille que le monde a connu ne peut être considérée inférieure à la civilisation européenne, et aussi l'existence d'autres pays limitrophes. Ainsi que la pierre noire « charbon dont on ignorait encore l'usage en Europe » qui brûle mieux que le bois. Les récits de Marco Polo vont contribuer à changer la vision jusqu'à là étroite des européens sur les cultures et les civilisations diverses.

« **Marc. Bergé** : un homme de lettres, philosophe, et un humaniste du 10^{ème} siècle(A.J), célèbre auteur d'un ouvrage de 700 pages sur la société arabo-musulmane, à travers les âges. Il nous offre une approche qui se veut « globale » de la civilisation décrite. Son œuvre est l'une des rares études objective portant sur le monde arabe, dans laquelle se trouve une description détaillée des événements historiques, de la vie littéraire, culturelle, religieuse, mystique, scientifique, philosophique, sociale, économique, esthétique, financière, artistique..., d'une société saisie dans sa globalité. L'ouvrage est réparti sur six grands chapitres. Aussi importants les uns que les autres, le dernier chapitre se distingue des cinq premiers.

Si les premiers chapitres parlent de l'histoire de l'avènement de l'islam, de la vie des arabes avant leur conversion, l'exposé historique va de la naissance de « Muhammad l'Arabe », vers 570, jusqu'à la chute de Grenade en 1492 en Andalousie: il dresse un tableau d'ensemble riche en information concernant l'édification de la civilisation musulmane, « une quarantaine de dynasties ont contribué » ; le sixième concerne «Hommes, richesses et art de vivre» offre un aperçu, très diversifié sur ce qui constitue les différents aspects de la « vie quotidienne » en terre arabo-musulmane: le monde des villes ; celui des campagnes et des nomades ; la mer et les grands voyages-explorations; le logement; les meubles; la nourriture, l'hospitalité; les bains publics et les soins corporels; les vêtements; les divertissements; la sociabilité et l'amitié; la vie sentimentale et sexuelle. Et traite des institutions politiques, sociales et culturelles; de la famille; du commerce, de l'artisanat et de l'industrie.

L'auteur met un accent particulier sur la contribution des Arabes aux sciences modernes occidentales, dont ils furent à certains égards les précurseurs. » (MORABIA . A et BERGE .M. 1982. pp 417 /421)

B. Le moyen âge arabo-musulman :

l'apparition de la civilisation musulmane a marqué la réflexion pré-anthropologique, grâce à son exploit scientifique qui est évidemment en liens directes avec l'expansion territoriale de la nouvelle religion (l'islam) , Son expansion commence avec l'ouverture de la Mecque en 632 et débute l'évolution d'une civilisation nouvelle qui durera du 7^{ème} siècle jusqu'au 14ème siècle, les historiens attestent de la grandeur de cette civilisation qui n'émane pas de l'avènement d'une nouvelle religion monothéiste et céleste, mais qui apporte avec elle de grands changements sociaux, politiques et culturels, qui ont conduit à la richesse spirituelle, intellectuelle et un héritage civilisationnel sans égal.

Un détail important à signaler, c'est l'importance et l'intérêt capital accordé à la géographie qui a atteint son apogée pendant le 9^{ème} siècle (4^{ème} siècle hégirien, considéré le siècle des lumières arabe, pendant le règne de la dynastie abbaside), car « la géographie arabe est née au 8^{ème} siècle mais s'affirme pleinement au 9^{ème} siècle, le siècle arabe des lumières...pour souligner sa brillance intellectuelle. Elle subit une véritable révolution avec l'apogée entre les années 820/870, pendant le califat abbaside, de la grande école des traducteurs de Bagdad qui s'employèrent à transmettre aux arabes les connaissances géographiques indiennes, iraniennes et grecques. » (KILANI.M.1992,p203)

Le développement de la géographie dans le monde arabo-musulman est indissociable des conquêtes islamiques, ce qui a conduit à faire des inventaires sur les différents territoires pour une meilleur gestion, pour faire un inventaire des biens et des richesses afin de garantir une attribution équitable des impôts et des aumônes.

Selon KILANI Le monde arabo-musulman du moyen âge a réuni un certain nombre de conditions propices à l'émergence et au développement d'un savoir sur l'homme en société parfaitement conscient de lui-même et de son objet. Ce corps de connaissance s'est essentiellement déployé dans le domaine de l'histoire et de la géographie ; ces deux

dimensions s'interpénètrent à un tel point que l'on a pu dire que la tradition savante arabe se caractérise par une (conception géographique de l'histoire et une conception historique de la géographie). » (KILANI.M.1992.p202)

L'apport de cette civilisation à la réflexion pré-anthropologique aussi novateur qu'il était, Au départ, incontestablement il n'a pas réussi à se débarrasser de l'influence de la philosophie grecque, qui réunissait tout dans le même ordre des choses (le cosmique, l'homme) l'héritage de l'indivision des objets et des disciplines a marqué la pensée de la civilisation arabo-musulmane, de la même façon que la pensée théologique marqua le moyen âge européen, ainsi « La géographie de tradition arabe s'est voulue dès ses débuts une science totale. Elle ne séparait pas en effet l'homme de la terre, ni des autres créations de l'univers. Non seulement elle faisait de l'homme l'objet de son étude, mais elle le rapportait systématiquement au cadre physique et historique dans lequel il se mouvait. » (KILANI.M.1992.pp203/204)

En dépit de son caractère général, la géographie arabo-musulmane au départ était une géographie de voyage à visée administrative, elle accordait une importance capitale à l'altérité, mais en imposant la civilisation de l'islam comme modèle référent, et dans son travail elle privilégiait le témoignage visuel nommé le « iyan » qui émane de l'observation directe.

Cette nouvelle géographie administrative et politique est illustrée dans un ouvrage intitulé (el massalik wa el mamalik) (itinéraires et royaumes rédigé par le célèbre **ibn khardadhabah** au 9^{ème} siècle. Le titre de cet ouvrage va devenir une école consacrée à la géographie représentée par son maître incontestable Mohammed Ibn Yûsuf al-Warrâk. « Dès le 11^{ème} siècle, les descriptions deviennent plus consistantes et plus précises. L'exemple d'**Abû 'Ubayd al-Bakri** est remarquable à cet égard : n'ayant jamais quitté l'Andalousie, sa terre natale, ce personnage a tout de même légué une importante œuvre de géographie historique du Maghreb occidental.

Sur le plan du contenu, al-masâlik wa-lmamâlik contient une description encyclopédique intégrant plusieurs champs disciplinaires : l'histoire, la géographie, l'archéologie, l'art, l'anthropologie, la sociologie, l'économie, la toponymie. » (SIRAJ .A. 2003.p289)

De prime à bord, il paraît que la méthode et quelques techniques considérées actuellement comme étant spécifiques au domaine de l'anthropologie, préexistent l'avènement de l'anthropologie comme l'attestent l'héritage arabo-musulman, en effet, « le genre des *massalik* retient pour première règle fondamentale l'observation directe des faits sans intermédiaires (le concept de *iyān*) et l'unité de l'espace et du temps, règle qui est celle-là même de « l'observation participante » et du « présent ethnographique » caractéristiques de la monographie britannique de terrain ; ensuite sa conception de la totalité, à savoir que « l'homme n'existe qu'en relation avec le monde », qu'il « est en rapport avec le tout », autrement dit, qu'il doit être étudié à travers les différents aspects qui le constituent, est proche de la conception malinowskienne de la culture comme « totalité » organisée, laquelle doit être étudiée dans l'ensemble des interdépendances des éléments qui la composent ; de cette centralité de l'homme dans la culture découle la finalité même des *masalik* qui est la description totale de la vie des hommes en société. » (KILANI.M.1992.pp112/213)

Une géographie territoriale illustre dans les écrits de **el bayrouni** qui a décrit la société de Linde une œuvre ethnographique remarquable, à commencer par la description de la structure religieuse et sociale, les aspects culturels avec une comparaison de celles-ci avec celles trouvées chez les grecs, les arabes et perses, « il a démontré que toute la vie sociale, culturelle, et tous les comportements des individus et des groupes sont régies par la religion qui est mode de vie et source des valeurs et croyances. Il démontre que la société indienne est une société de castes fermées. Ainsi que la langue utilisée en la comparant avec l'arabe. » (حسين. ف. 1990. ص44)

Ibn Batouta 1304-1378 le contemporain de Marco polo, le voyageur par excellence de tous les temps, il a passé 28 années à sillonner le monde, il était le premier à dévoiler l'Afrique profonde et, surtout, qu'il a excellé dans la description des hommes de leur vie quotidienne leur caractéristiques personnelles leur comportement et leur valeurs. « C'est une mine de renseignements, tant géographiques, historiques, qu'ethnographiques sur les

sociétés musulmanes au XIVe siècle, débordant même sur le monde non musulman. »
(CHELHOUD. J. 1978. P 6)

La société soudanaise en particulier a attiré son attention, il la décrit comme société pacifique, indulgente, pleine de liens de cordialité et d'humanisme. Respectueuse des prières et des préceptes coraniques.

Les Maldives aussi étaient une œuvre importante laissée par ibn Batouta, il s'est séjourné pendant une année et demi pour exercer la fonction du juge, les écrits divergent sur le nombre de femmes qu'il a épousé, entre ceux qui relatent qu' il a épousé deux de leurs femmes, et ceux qu' affirment qu'il a convolé avec quatre épouses et trois esclaves, mais ils s'accordent à dire que c'est un atout majeur pour l'assimilation de la vie sociale, culturelle et religieuse, il décrit cette contrée comme simple, les habitants sont des gens pieux braves et des croyants zélés, propres, ils se lavent deux fois par jours, ils se parfument par des huiles.

Il décrit les femmes en disant elles ne couvrent pas la chevelure, elles se coiffent toutes de la même façon en regroupant les cheveux vers un seul côté, elles portent une étoffe qui couvre la partie basse du corps, tandis que le buste reste nu. Il déclare, qu'il a tenté de changer cette tradition mais en vain. Conclure un mariage dans ces îles est très facile, divorcer aussi se fait sans conditions, les femmes sont aux services des époux, elles ne mangent jamais devant les maris, ni ces derniers voient ce qu'elles mangent.

Il faut noter que la description d'ibn Batouta est l'une des descriptions les plus générales, du fait qu'elle touchait tous les aspects de la vie, il livre des détails de toutes sortes concernant les institutions, la technique, la vie économique et sociale. Incontestablement, son apport à la connaissance ethnologique est impressionnant. Il est le premier à parler sur les différents systèmes de parenté observés chez divers peuples qu'il a côtoyé, sur l'héritage, et sur « la «faiblesse » des hommes qui s'évanouissent lorsqu'il fait couper les mains des voleurs pour la première fois, mais aussi sur la monnaie de cauris, les échanges matrimoniaux, etc. Succession au trône en lignée maternelle à Malabar, qu'il compare aux coutumes des Touareg, dont il dit: « quant aux hommes, ils ne sont nullement jaloux

de leurs épouses; aucun d'eux ne se nomme d'après son père ; mais chacun rattache sa généalogie à son oncle maternel. » (FAVRET-SAADA. J. 1969.pp 120/121)

La particularité du legs d'ibn Batouta, est l'absence totale d'analyse et d'interprétation, sa contribution se limite à l'enquête ethnographique pure, du fait qu'il se contentait de décrire les phénomènes observés, ces lacunes lui ont valu des reproches de la part des contemporains, même s'ils reconnaissent « ses réels dons d'observateur, cependant, il n'avait pas les dispositions intellectuelles d'un homme de science. Il ne s'interrogeait pas sur les causes et son esprit ne semblait nullement sollicité par les synthèses. Il bornait son ambition à communiquer fidèlement ce qu'il avait vu et entendu, sans pousser plus loin l'analyse pour en connaître le pourquoi. » (CHELHOUD. J. 1978. P 13)

Un autre personnage qui a marqué le patrimoine arabo-musulman est, Ali banou hocein el massaoudi, grand voyageur connu pour son ouvrage les prairies d'or et les mines de bijoux rédigé en l'an 912 encyclopédiste, historien social, doté d'un regard aiguisé, d'une oreille attentive, ouverture d'esprit, avec une curiosité à connaître les peuples. Surnommé « Hérodote des arabes » El massaoudi ne cache pas son appartenance à « l'école de géographie dite « irakienne » qui place l'Irak au centre non seulement de la géographie régionale arabe, mais au centre de la géographie mondiale.....les géographes de l'école irakienne répercutent cette position centrale au niveau de leur système descriptif. Ils considèrent par exemple l'Irak comme le nombril de la terre....et de cette position de centralité, l'Irak tiendrait un climat modéré et agréable, et ses habitants des qualités d'intelligence et de haute moralité. » (KILANI.M.1992. p207)

Le même discours est prôné par El massaoudi « dans son livre de tourisme, connaissance géographique, urbanisme, science et observation, mythologie, à la première partie figure une description de l'humanité, des religions, les traditions et doctrines. A la deuxième il évoque l'influence du climat et de l'environnement sur le caractère des hommes il évoque le climat du moyen orient qui donne un teint claire et un corps parfait mais forge un

caractère simple et frigide, celui du Maghreb forge un caractère sauvage et un cœur dur, tandis que l'Irak le nombril et le cœur de la terre avec un climat équatorial il forge un caractère docile et aimable. » (حسين. ف. 1990. ص46)

Il s'avère que les écrits d'el massaoudi ne font pas l'unanimité au près des historiens qui vont le succéder tel ibn khaldoun, qui évoque l'impossibilité de vérification des sources utilisées par el massaoudi particulièrement ce qui se rapporte à l'existence d'une civilisation du cuivre. Et que les travaux d'el massaoudi avec plusieurs partisans de l'école irakienne représentent la tendance ethnocentrique, du fait qu'ils considéraient l'Irak la référence dans toutes les comparaisons.

Ibn fadhlan : célèbre géographe du 10^{ème} siècle, il est le premier musulman qui a visité la Russie, il a passé 3 années à sillonné les pays limitrophes, lors de sa visite au roi bulgare pour lui apprendre les préceptes de l'islam et la prière, il a fait une description détaillée des modes de vie, les cérémonies et les rites funéraires, qu'ils considéraient très étranges, car ils ne concernaient par la dépouille du défunt, ibn fadhlan a assisté à l'une des cérémonie mortuaire qu'il décrit avec étonnement, « les funérailles d'un chef viking auquel semble avoir assisté Ibn Fadlân. La coutume veut que les gens de sa famille demandent alors à ses filles-esclaves et à ses jeunes garçons esclaves: « Qui d'entre vous mourra avec lui ? » Aux obsèques auxquelles assiste Ibn Fadlân, une jeune fille se porte volontaire. Les funérailles sont conduites sur un bateau auquel sera mis le feu. » (IBN FADLAN .A. 1989. P18)

il relate une autre pratique particulière chez le peuple russe en disant qu'il avait une drôle de manière de traiter leurs individus malades, souvent livrés a eux-mêmes « Si l'un d'entre eux est malade, les autres dressent pour lui une tente à côté d'eux; ils l'y placent, y mettent avec lui un peu de pain et d'eau, et ils ne s'approchent de lui ni ne lui parlent, ils ne viennent même pas le voir tous les jours, particulièrement si c'est un pauvre ou un esclave. S'il guérit et se rétablit, il revient vers eux et s'il meurt, alors ils l'incinèrent. Si c'est un esclave, ils le laissent dans sa situation de sorte que les chiens et les oiseaux de proie le dévorent. » (IBN FADLAN .A. 1989. P20)

C.La Renaissance :

La Renaissance en occident est vécue comme une période de grands bouleversements sur tous les plans et de rupture aussi. Pour Kilani « elle inaugure un nouvel humanisme. Les vieilles assises intellectuelles et les vieux cadres géographiques se fissurent sous l'effet de plusieurs facteurs : la découverte de nouveaux mondes et de nouveaux peuples (Amérique, Asie); la redécouverte, en partie grâce aux traductions et aux commentaires des arabes, de l'héritage intellectuel de l'antiquité classique gréco-romaine; la réforme protestante qui ouvre une brèche dans la vision théocentrique et monolithique du monde; la révolution cosmogonique qui bouleverse la représentation de l'univers et situe la terre dans sa juste position. » (KILANI.M.1992. p222)

La Renaissance est une période de découvertes, découverte de nouveaux mondes (l'Amérique), peuples, modes de vie, et nouvelles cultures, cependant ces découvertes demeurent prisonnières des anciennes interprétations occidentales issues de la tradition biblique. En effet cette tradition n'a fait que renforcer le rejet de l'autre et son dénigrement comme le souligne T.Todorov concernant la conquête de l'Amérique par les Espagnols et « qui a mis en évidence l'incapacité, d'une civilisation conquérante de percevoir l'autre en tant qu'être différent et parfois même en tant que homme tout court. » (KILANI.M.1992. p224)

Cette perception négative de l'autre alimentée par l'ethnocentrisme qui émane du sentiment de supériorité, débouche sur deux types de destruction : destruction physique (génocide) à citer le cas des Amérindiens des noirs, et destruction culturelle (ethnocide) détruire la culture d'origine et la remplacer par la culture du vainqueur à citer le cas du colonialisme.

Cette perception négative n'a fait qu'agrandir le clivage entre civilisations et leurs cultures et religions, en mettant la civilisation occidentale chrétienne au centre comme référence dans tous les travaux de comparaison, les siècles suivants n'ont pas aboli cette perception, on voit d'ailleurs qu'« aux XVIIe et XVIIIe siècles, le comparatisme s'accroît avec la multiplication des récits de voyages....même s'il s'y mêle du romanèsque, du fantastique et du monstrueux, l'information documentaire est synthétisée par les philosophes et les

encyclopedistes : montesquieu, voltaire, rousseau, helvitius, diderot, condercet. En 1799 est fondée une société des « observateurs de l'homme » qui se propose de comparer les peuples de l'anti quité et les peuples sauvages. » (GAUDIO .A. 2010. P 28)

D. Les siècles des lumières :

Une nouvelle ère culturelle commence avec les débuts du 18^{ème} siècle, qui a réuni toutes les conditions requises afin qu'une nouvelle discipline qui s'occupe de l'homme voit le jour, « le 18^{ème} siècle a en effet été à l'origine de toute une série de distanciation de la culture européenne par rapport aux différentes traditions qui ont précédé. Ce processus a préfiguré l'apparition d'une pensée philosophique décentrée qui donnera naissance à la pensée anthropologique proprement dite. » (KILANI.M.1992. p235)

La plus grande contribution de la philosophie des lumières dans l'émergence de l'anthropologie se trouve dans quelques points que nous résumons comme suite:

- l'autonomisation de l'homme par rapport à la nature et par rapport aux lois préétablies divinement. L'idée de l'évolution et celle de changement s'imposent aux esprits qui s'intéressent à l'étude de l'ordre social, et qui donnera naissance à la théorie de l'évolution (première théorie en anthropologie).
- L'apparition du relativisme, suite aux critiques adressées au tribut intellectuel gréco-romain, concernant les différentes cultures et civilisations.
- Les siècles des lumières ont fait jaillir l'autocritique des sociétés européennes sur leurs propres coutumes, mœurs, systèmes politiques... au travers le regard des autres cultures, la culture du bon sauvage.

AXE III

Les théories et thèmes de l'anthropologie

1/ **Les théories** : faute de temps et de normes académiques qui limitent le nombre de pages que doit contenir le polycopié, on a donc sélectionné quelques théories et deux thématiques uniquement afin de donner un aperçu sur la richesse de cette discipline.

A. Evolutionnisme :

Parallèlement à ces hommes de terrain qui arpentent la planète en l'inventoriant, les hommes de cabinet s'essayaient à des travaux faits d'observations et d'intuition qui retracent le chemin parcouru par l'espèce humaine, c'est à partir de ces essais que naquit l'évolutionnisme comme la première théorie de l'anthropologie, fondée sur les certitudes nées de la philosophie du 18^{ème} siècle, qui prônait l'idée de l'évolution de l'humanité vers un progrès irréversible qui se traduit par une complexification et une diversification des structures sociales, un perfectionnement des systèmes sociaux dans les domaines aussi bien politique, économique, religieux, etc. Ces certitudes vont s'appuyer d'une part sur les travaux des philosophes, tel Condorcet dans son célèbre ouvrage le tableau évolutif de l'esprit humain, dans lequel il évoque le passage des sociétés par les trois stades liés aux modes de subsistance (chasse, pastoralisme, agriculture) au dépend de l'effectif au sein des sociétés, d'une autre part sur les naturalistes notamment Charles Darwin (L'origine des espèces par voie de sélection naturelle) ou de Lamarck (son transformisme) en effet «Lamarck a nettement reconnu l'existence d'une ligne directrice de l'évolution qu'il désigne sous le nom de gradation, et à laquelle nous donnons aujourd'hui le nom d'Évolution progressive; mais il ajoute que cette ligne directrice ne se laisse reconnaître que dans les « masses principales ». (VANDEL. A.1960.p64)

De la même manière que l'on observe dans le monde naturel une diversification des espèces et un perfectionnement constant de l'adaptation au milieu, Spencer constate dans le monde humain un passage du simple au complexe et une amélioration des systèmes sociaux dans les domaines économiques, politiques, parentaux et religieux.

Le plus marquant des auteurs évolutionnistes est Morgan qui partage avec Tylor le titre de fondateur de l'anthropologie culturelle, il schématise l'évolution humaine en trois grandes phases : sauvagerie, barbarie, civilisation, chacune étant divisée en période: ancienne, moyenne et récente. Toutes débutent par une invention technologique (l'agriculture à l'aube de la barbarie, l'industrie et le commerce à l'aube de la civilisation) dont le développement suit celui des arts de la subsistance.

Outre « L.H.Morgan, Tylor et Frazer sont considérés comme les piliers majeurs de l'évolutionnisme anthropologique. Tylor, convaincu du développement uniforme des civilisations, fut le premier à réaliser une élaboration statistique sociale, avec le traitement quantitatif des données ethnographiques. Il étudie l'ethnologie de la parenté et l'animisme, religion primitive ayant pour origine les rêves et la mort. Fondé sur la croyance dans le « doubleé, l'animisme serait le principe de toute religion, en passant par plusieurs phases : manisme (culte des âmes des défunts), fétichisme, polythéisme, puis monothéisme. Frazer aussi étudie les religions, notamment les mythes, le totémisme ...et place la science en dernier, car c'est elle qui corrigerait la religion. » (GAUDIO .A. 2010. P30)

Appliquée aux sociétés humaines, la théorie évolutionnisme a forgé la conviction qu'il existe une espèce humaine unique mais qui, sur le plan culturel, se développe à un rythme inégal selon les zones et les populations. « Ces populations, quelle que soit leur spécificité, sont censées suivre le même chemin et franchir les mêmes étapes et atteindre le même stade qui est celui de la civilisation (dont la phase la plus achevée est la civilisation occidentale). Le point de départ de toutes les sociétés humaines étant la primitivité absolue qui se caractériserait par les traits suivants «promiscuité sexuelle, communisme primitif, infanticide féminin, gynécocratie, capture de la mariée, polyandrie archaïque» (RIVIERE .C. 2013. P 32)

B. Le diffusionnisme :

Est apparu au début du 20^{ème} siècle en Allemagne sous le nom « histoire culturelle » ensuite aux états- unis, il est constitué d'un faisceau convergent de questionnements, de

théories et de méthodes autour de la culture, c'est des excès et les erreurs de l'évolutionnisme qui sont à l'origine de plusieurs critiques liées au caractère linéaire rigide des évolutionnistes tel Lewis Henry Morgan que naquit le diffusionnisme qui met en exergue l'homogénéité relative des ensembles culturels et l'existence des aires culturelles, dont il explique leur diffusion par la transmission des traits culturels d'une région à un autre. Selon Claude Rivière, c'est « aux diffusionnistes que l'on doit les premières études scientifiques de la circulation des traits culturels : leurs itinéraires, leur vitesse et leurs aires de diffusion, les modifications survenues, les obstacles et les conditions favorables à cette diffusion. » (RIVIERE .C. 2013. P36)

La thèse centrale du diffusionnisme est l'étude de la culture dans tous ses aspects et ses états, en effet, il décortique le phénomène culturel, et « il assigne à chaque trait culturel une origine précise et explique sa présence dans les sociétés les plus diverses par une succession d'emprunts d'un groupe à un autre. » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P182)

Comme il cherche aussi à comprendre les évolutions culturelles dans toutes leurs dimensions, ceci signifie quelque soit la nature de cette culture : matérielle ou immatérielle ; d'où l'intérêt porté aux deux disciplines qui sont l'archéologie et la linguistique afin d'analyser les résultats issus de « la propagation de traits culturels, aussi bien spirituels (institutions sociales, mythes ou rites) que matériels (types de céramiques, techniques agricoles...), de la société où ils sont apparus à des sociétés culturellement différentes) ». (PPESQUEUX. Y. 2004. P 89)

Dans leurs écrits Claude Rivière et Mondher Kilani affirment l'idée que le diffusionnisme d'une part, vise à étudier la distribution géographique des traits culturels en expliquant leur présence par une succession d'emprunts d'un groupe à l'autre ou d'une société à une autre par le biais de migration, de voyage et d'échanges commerciaux. Et d'une autre part ils évoquent la rareté des processus d'invention et d'un nombre limité de foyers.

D'autres relient le diffusionnisme au changement social, ainsi ce dernier « serait donc plus le fait d'emprunts et d'imitations que d'inventions, bien que ces emprunts puissent faire l'objet de réinterprétations dans le cadre de la société d'accueil. Et les éléments les plus simples et les plus répandus sont les plus anciens. Pour l'approche diffusionniste, les sociétés sont rarement des entités closes sur elles-mêmes.» (ROGER .T. 2003.pp118/119)

la diffusion permet le brassage et l'échange entre les cultures différentes à la base. Ce courant est représenté par trois écoles.

-L'école britannique nommée panégyptienne ou héliolithique connue aussi par (hyper diffusionnisme) : Selon cette école, l'Égypte serait le seul foyer d'invention dans le monde. Elle montre le rapport étroit des diffusionnistes anglais avec les découvertes archéologiques en Égypte, grâce au succès de la théorie propagée par Elliot Smith et William Perry dans les années 1920 au collège universitaire de Londres : théorie qui énonçait que « le croissant fertile » était le berceau de la plupart des faits de la civilisation. Ainsi « De l'évolutionnisme au déterminisme, le pas est vite franchi; on en arrive à un schématisme, qui fixe des foyers de dispersion à partir desquels les inventions auraient pu se propager. A la limite, on souscrit au délire logique de l'hyperdiffusionniste Elliot-Smith qui affirme que la civilisation n'avait pu naître qu'à la suite d'un concours de circonstances exceptionnelles en Égypte voilà 4000 ans, et que de telles circonstances n'ayant pu se présenter, c'est à partir de l'Égypte que la civilisation se répandit dans le monde. » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P183)

-L'école germano-autrichienne: développée par les principaux acteurs qui sont : F Graebner au musée de Cologne et approfondie par le père W Schmidt, s'appuient sur la linguistique, l'archéologie et l'histoire pour dégager des complexes culturels dans le cadre de diffusion de certains traits culturels. « Graebner ne croit guère lui non plus, que l'homme ait une grande capacité d'invention. Sans vouloir assigner systématiquement un lieu de naissance unique à chaque trait culturel, il pense cependant que l'humanité a

progressé plus par emprunts que par invention. » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P183)

-**L'école américaine** : qui regroupe plusieurs personnages F. Boas, Kroeber, Sapir et Wissler qui admettent la possibilité d'apparition des mêmes inventions dans les différentes cultures; comme « ils insistent sur la fermeté d'association relative de certains traits culturels, sur la superposition nécessaire d'une acquisition technique avant l'apparition de certains traits. Ils distinguent des cercles de diffusion conceptrice et soulignent qu'un trait n'apparaît qu'après certaines acquisitions techniques le rendent possible (Sapir s'intéresse à la distribution géographique de la culture par la détermination du mode et l'extension de leur distribution). » (RIVIERE .C. 2013. pp36/37) Quant à Boas évoque que l'échec ou la réussite du processus de diffusion dépend des caractéristiques de la société réceptrice.

C. Le culturalisme :

Le culturalisme, voit le jour et prend son essor aux Etats-Unis au sein de l'école d'anthropologie culturelle, et dont les principaux représentants sont R. Linton, R. Benedict, M. Mead, F. Boas, et Abraham Kardiner, elle fait de la culture l'élément explicatif de tous les phénomènes d'éducation, socialisation, et organisation. Il définit la culture comme système de comportements appris et transmis par l'éducation, l'imitation et le conditionnement (acculturation) dans un milieu social donné. La particularité du culturalisme se trouve à la fois dans sa démarche concrète de l'étude de la culture, car « il considère que l'étude de la culture s'est faite jusqu'alors de façon trop abstraite, et que les liens existants entre l'individu et sa culture n'ont pas été pris en compte, il va s'attacher à comprendre comment les êtres humains incorporent et vivent leur culture. » (CUCHE .D. 2010. P38)

Et dans l'orientation psychologique adoptée pour expliquer comment la culture se manifeste chez les individus et comment elle oriente leurs comportements. Selon ce courant les individus seraient le produit de leur milieu culturel, et « le façonnement de la personnalité s'opère inconsciemment par des institutions et par le jeu de règles ou des

pratiques habituelles. Des valeurs modales dominantes, qui n'excluent pas des variantes et des déviances, permettent de particulariser chaque culture. » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P31)

L'école culture et personnalité représente le culturalisme américain, elle reconnaît la diversité culturelle et son influence sur la l'apparition d'une personnalité de base. Son fondement repose sur quelques postulats de bases :

A) **La continuité** : entre les expériences de la petite enfance et la personnalité adulte.

B) **Uniformité** : chaque société est caractérisée par une personnalité propre (appelée modale, de base ou dominante).

C) **Homogénéité** : des traits dominants, vers une certaine cohérence, elle peut être qualifiée par un ou plusieurs termes qui la synthétisent.

D) **Séparation** : les cultures sont séparées les unes des autres, elles coexistent sans s'interpénétrer. » (KILANI.M.1992. pp100/101)

Les principales idées de cette école ont été élaborées par un ensemble d'anthropologues, et Ralph Linton figure parmi ceux là, hormis sa contribution à l'élaboration d'une théorie sur le processus d'acculturation en collaboration avec d'autres anthropologues, il « insiste sur la transmission et la structuration des conduites grâce à l'éducation. Il déduit que chacun ne vit qu'un segment de sa propre culture et dispose de choix possibles entre différentes conduites, car dans toute culture coexistent plusieurs systèmes de valeurs. Les variantes tolérées ainsi que les déviances agissent donc dans la dynamique de la culture. » (GAUDIO .A. 2010. P31)

Cette école, doit beaucoup à Ruth Benedict, et Margaret Mead qui sont disciples de Franz Boas, alors que **Ruth Bénédicte** (1887-1948) parle du pattern of culture (échantillon de culture) et met l'accent sur les différences qui séparent les populations, et insiste sur le fait que les membres sont fortement marqués par leur culture, et « elle rejette toute forme de déterminisme biologique, pour mettre en avant le principe de déterminisme culturel.

Chaque société est une configuration particulière, un assemblage singulier d'éléments culturels qui peuvent se combiner à l'infini. » (KILANI.M.1992. p108)

Margaret Mead (1901-1978) quant à elle évoque le « caractère naturel » elle écarte l'idée de la différence des comportements qui viendrait de la différence biologique, la concernant, les différences entre sexes ne sont pas biologiques mais plutôt culturelles, elle reconnaît la plasticité de la nature humaine. Elle a introduit de nouveaux thèmes tels la socialisation des enfants, sexualité, la différence entre hommes et femmes. Ses conclusions sont le résultat d'une enquête de terrain incluant 3 sociétés en Nouvelle Guinée (1930)

ABRAM KARDINER (1891-1981), affirme qu'il y'a une relation causale entre culture et la personnalité, du fait que les membres d'un groupe baignent dans le même moule culturel et qui aboutissent à la formation d'une personnalité de base, et Cette personnalité de base est la « configuration psychologique particulière propre aux membres d'une société et qui se manifeste par un certain style de vie sur lequel les individus brodent leurs variantes singulières ». Cette sorte de charte, transmise par les institutions qu'il appelle primaires (famille, éducation, techniques...) parce que liées aux premières expériences d'élaboration de la personnalité, apparaît idéologisée dans un système de projections qu'il nomme institutions secondaires (religion, folklore...), effets des précédentes. » (RIVIERE .C. 2013. P41)

Objet d'étude : l'objet d'étude principal est le phénomène d'acculturation, « Le célèbre Mémorandum for the study of acculturation (1936) présente donc l'acculturation comme l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact continu et direct entre des groupes de cultures différentes, Avec des changements subséquents dans les modèles culturels originaux de l'un ou des deux groupes. » (GAUDIO .A. 2010. P 32)

D. Le fonctionnalisme :

Origine du fonctionnalisme : Durkheim et Marcel Mauss sont le modèle et les inspirateurs de la future école d'anthropologie britannique, Malinowski s'inspire de l'école sociologique française grâce à l'œuvre de Durkheim qui lui fait découvrir un élément fondamental:

l'importance du contexte sociologique dans l'explication des faits sociaux. La pensée fonctionnaliste a pour objectif de replacer dans leur contexte social les faits qui sont décrits, afin de les interpréter, en le reliant à la totalité du système.

De Marcel MAUSS il a appris la valeur de quelques pratiques issues d'échange, essai sur le don, pour Mauss la première forme de contrat économique ce n'est pas le troc mais le don qui est la forme synthétique de l'échange, et le duo échange –don se manifeste à travers trois obligations : donner, rendre et recevoir. Et que l'échange –don n'est pas une simple transaction économique, il est un fait social total, qui crée du sens entre les individus et fonde le lien social. Aussi dans son article « les techniques du corps » Mauss montre que les manières d'utiliser son corps varient selon l'âge, le sexe et les cultures. Le corps comme entité biologique est utilisé socialement de différentes manières.

Rupture épistémologique : L'école du fonctionnalisme est l'une des plus influente en anthropologie, sur le plan théorique et méthodologique, avec Malinowski qui « invente et institutionnalise » le travail de terrain. Et combine entre le travail sur le terrain et la réflexion théorique. « Cette nouvelle combinaison consistait pour Malinowski à démarquer le nouvel anthropologue professionnel des diverses catégories d'observateurs qui l'avaient précédé et qui ne disposaient pas toujours, des meilleures hypothèses de travail ni de l'attitude neutre nécessaire à l'homme de science.» (KILANI.M.1992. p264)

Il devient ainsi le fondateur de ce courant, et ce malgré la contribution de plusieurs sociologues et autres scientifiques issus des sciences de la nature dans la transformation de l'anthropologie en une science empirique, positive scientifique visant à l'établissement de lois générales à partir de l'observation des faits sociaux. Cette nouvelle visée s'impose suite aux critiques adressées à l'évolutionnisme linéaire et au diffusionnisme. Instaurant ainsi une nouvelle démarche dans le travail. Désormais, ce n'est plus l'histoire de l'humanité qui est l'objet de recherche, mais l'étude des sociétés concrètes et vivantes. « Son étude se fait dans une perspective synchronique, à partir de l'analyse des données contemporaines. L'analyse fonctionnelle a pour but, selon Malinowski, d'expliquer les faits par leur

fonction, leur rôle dans le système total de la culture, la manière dont ils sont reliés les uns aux autres à l'intérieur de ce système et celle dont ce système est relié au milieu physique. » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P185)

L'une des critiques faite par Malinovski à l'évolutionnisme c'est d'isoler les faits sociaux de leur contexte social en le considérant comme des survivances. « Il critique l'atomisation de la réalité culturelle à laquelle aboutissent quelques recherches du courant diffusionniste qui se caractérisent par une approche muséographique des faits culturels réduits à des faits que l'on collectionne et que l'on décrit pour eux-mêmes sans être toujours capable de comprendre leur place dans le système global. » (CUCHE .D. 2010. P 36)

Dans leurs travaux, les fonctionnalistes vont se concentrer sur le fonctionnement des sociétés, ils vont développer l'analogie organiciste (ils considèrent la société et la culture comme un organisme vivant). Ainsi toute société est un tout intégré au sein duquel chaque institution remplit une fonction, c'est-à-dire participe à la bonne marche de l'ensemble, et chaque institution sociale concourt à la continuité de la vie sociale, les institutions sont interdépendantes tout comme les organes du corps.

Le fonctionnalisme s'intéresse de savoir comment fonctionne une institution, quelle est sa place, son rôle. Et non pas son histoire et son évolution.

Pour Malinovski « tous les hommes sont égaux mais divers, et toutes les diversités sont égales » (KILANI.M.1992. p262), il refuse l'idée du sauvage opposé au civilisé, il refuse aussi la dichotomie entre l'esprit pré-rationnel et la raison, il considère que l'homme quelque soit son origine, indigène ou occidental est un être de raison. Dans le même ordre d'idées Malinovski rejette l'expression de « peuple enfant » comme on a prit l'habitude de penser au 19^{ème} siècle à propos des sociétés dites primitives.

Le travail de Malinovski est empirique, le seul ouvrage théorique qu'il a rédigé s'intitule « une théorie scientifique de la culture » nommé « théorie des besoins », selon lui, « la culture est un appareil instrumental destiné à satisfaire les besoins physiologiques qui se posent à l'homme. L'homme est avant tout, un être animal qui a besoin de manger, de dormir, de respirer, de procréer. Chaque civilisation doit alors satisfaire ces fonctions

corporelles et la culture peut se définir comme un ensemble cohérent de réponses à ces besoins élémentaires : à chaque besoin élémentaire (basic need), il faut une réponse culturelle. » (DELIEGE .R. 2006. Pp155/156)

On ne peut comprendre la théorie du fonctionnalisme sans évoquer la définition du terme fonction. Le terme fonction revêt différents sens (rôle, statut, relation....), c'est ici le sens biologique qui l'emporte: la fonction est la contribution qu'apporte un élément à l'organisation ou à l'action de l'ensemble dont il fait partie.

« Malinowski considère la culture comme un tout où s'intègrent les différentes institutions sociales. Influencé par Darwin, il pose comme postulat que les instincts animaux sont les fondements de ces institutions sociales. Les activités humaines répondraient toutes à des besoins qui, en dernière analyse, sont biologiques. « Dans chaque type de civilisation, chaque coutume, chaque objet matériel, chaque idée, chaque croyance remplissent une fonction vitale, ont une certaine tâche à accomplir, représentent une part irremplaçable d'un ensemble organique. » (DUMONT. J et BARONIAN. J-B. 1972. P184)

Chaque institution, rite, coutume participe à l'équilibre de la société et consolide donc l'ordre social.

2/Les thèmes :

A. Les Mythes

Le choix de la thématique de la mythologie qui est souvent reliée à l'imaginaire social est arbitraire de notre part, entre autres, la mythologie n'est pas un domaine de recherche réservé à Claude Lévi-Strauss seul, plusieurs anthropologues, historiens, sociologues, tels Sir James Frazer, Georges Dumézil (l'idéologie tripartite) et Max Weber ont pris part, mais on doit admettre que Claude Lévi-Strauss a fait de la mythologie la pierre angulaire de sa théorie structuraliste, sans pour autant négliger l'apport des autres théories telle le fonctionnalisme.

Avant tout, il est plus judicieux de parler de l'apport de sir James Frazer, anthropologue de chambre certes mais sa contribution dans le domaine de la mythologie est aussi importante que celles de ses contemporains, en effet « C'est le dispositif Frazien, qui développa et enrichit la « mythologie agraire » et vitalistes de Wilhem Mannhardt, peuplée de ses célèbres végétationgeister semble et en inspire l'esprit. Selon ce préjugé tenace, la mythologie entière «croit » autour du mystère que durent représenter, au seuil de l'histoire de l'humanité, les cycles végétatifs et leur périodicité réglée, saisonnière et annuelle. D'une façon plus générale encore, c'est la fertilité (humaine, animale, végétale), avec ses conditions mystérieuses, ses crises inquiétantes et ses effets bénéfiques, qui se trouverait au cœur des mythes et des rites archaïques. » (DUBUISSON .D. 2008. Pp35/36)

Frazer a ainsi relié les mythes aux rites.

Dans le domaine de l'anthropologie d'une manière générale, et l'anthropologie culturelle et religieuse en particulier, la description du mythe se fait en s'appuyant sur quatre critères selon pierre Cazier : « Critère de forme, Critère de contenu, Critère de fonction et Critère de contexte. » (CAZIER .P. 1994. P20)

Il est à signaler, que chaque anthropologue choisi quelques critères suivant son orientation théorique pour étudier le mythe, pour Malinowski c'est la fonction des mythes qui l'intéresse, Dumézil c'est les critères de forme et de fonction qui sont pris en considération pour établir l'idiologie tripartite, quant à Lévi-Strauss, c'est le contenu dont figure la substance du mythe qui est analysée.

Etude du mythe selon Claude Lévi-Strauss et Georges Dumézil (structuralisme) : Avant de passer à l'analyse des récits mythiques des sociétés sauvages, Lévi-Strauss s'est intéressé à l'analyse des systèmes totémiques. Quant à Georges Dumézil s'est intéressé à l'étude comparative des religions, avant de s'orienter vers l'étude des langues anciennes, qui vont le mener à l'étude des mythes indo-européens à partir d'une étude des différentes castes sociales de l'inde. Pour Dumézil « Les ressemblances entre les noms de dieux ou de fonctions sociales ne doivent pas être expliquées par des motifs semblables mais par une structure commune. Dumézil découvre cette structure dans l'équation « flamen-brahman »

qui doit lui permettre de comparer le prêtre romain et le prêtre indien. C'est en repérant les trois fonctions des flamines que Dumézil conçoit qu'elles correspondent à la structure des trois castes en Inde, autrement dit la répartition entre les fonctions sociales du prêtre, du roi guerrier et du paysan commerçant.» (KECK .F. 2011. P 297)

Cette idiologie tripartite serait l'héritage commun à toutes les sociétés indo-européennes, et ceci même si à un moment de l'histoire, celles-ci ont évolué de manières diverses en empruntant des chemins différents.

Lévi-Strauss a commencé à travailler sur ces récits dès 1950, date à laquelle il prend la chaire de « religions comparées des peuples sans écriture », ce qui le conduit à publier un article très remarqué en 1955, intitulé « la structure des mythes », avant de se lancer dans la vaste tétralogie des mythologiques en 4 volumes : le cru et le cuit (1964), du miel aux cendres (1966), l'origine des manières de table (1968) et l'homme nu (1971).

« Il définit le mythe comme un récit particulier sur le passé qui sert à justifier une action ou une institution présente. Il se réfère à des événements qui ont lieu il y a bien longtemps. Dans le mythe, ce qui compte, ce ne sont pas les mots, mais l'histoire. Le mythe est comme un récit structuré en épisodes, raconté dans des occasions particulières, souvent sacrées, et reproduit au travers des récits différents qui en sont faits, sans que sa structure générale se décompose. » (KECK .F. 2011. P137)

En ce sens, la particularité du mythe est sa résistance aux changements, contrairement à d'autres modes d'expression linguistique, ainsi le mythe se situe à l'opposé de la poésie. Car la poésie est sensible au changement de langue, elle perd de son esthétique littéraire (aura) de sa signification lorsqu'elle est traduite, alors que la valeur du mythe persiste en dépit des pires traductions.

Dans son analyse Lévi-Strauss insiste sur le fait que les mythes préservent leur ossature même s'ils subissent des changements au niveau de la langue ou de la forme. Ce qui importe, c'est la substance du mythe, et celle-ci « ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'histoire qui y est raconté » (KECK .F.

2011. P 140); il reconnaît la diversité des versions de mythes dans le monde, pour étudier les mythes, Lévi-Strauss développe une méthode d'analyse calquée sur la linguistique tout en respectant la particularité du mythe. Pour Lévi-Strauss Le mythe « est analogue au langage : arbitraire dans sa forme, il est le moyen de mettre en rapport des structures d'oppositions, et constitue une matrice d'intelligibilité du monde. C'est pourquoi tous les mythes de la terre semblent se ressembler même s'ils sont divers, car tous manipulent un nombre de structures logiques d'oppositions et d'inversions. » (KECK .F. 2011. P140)

B. Les Rites

Les rites sont l'un des thèmes privilégiés de l'anthropologie, elle porte un intérêt très particulier aux cérémonies et aux rituels qui assignent aux individus, tout au long de leurs vies des statuts et des rôles différentes. Les rites sont inhérents au monde des croyances par extension au religieux. La vie est pleine de rituels qui peuvent revêtir un caractère magique ou religieux tout dépend de l'évènement qui requiert une cérémonie rituelle.

L'une des définitions les plus simples, est que le « Rite, est un ensemble de gestes, de paroles et d'objets ordonné par une autorité qui en détient la signification puisqu'elle en a formulé le code. Or c'est bien l'impossibilité d'exprimer le sens que suppose la réponse banale, celle qui invoque la "coutume" ou la "tradition" pour dire les façons collectives dont on veut désigner l'inexplicable nécessité. » (FABRE .D.2007.p1)

Selon **Durkheim** les rites sont les « règles de conduite qui prescrivent comment l'homme doit se comporter avec les choses sacrées. Le rite est une pratique périodique à caractère public assujettie à des règles précises, et dont l'efficacité s'exerce en particulier dans le monde de l'invisible. » (SANCHEZ .P. 2007. P74) Un rite se caractérise par sa répétition, par le caractère codifié des conduites, par sa charge symbolique et par l'efficacité attendue de son accomplissement. » (ALPE .Y et autres. 2010 .P 285

Lévi-Strauss décrit le rite comme une simple répétition mécanique du mythe qui l'exprime d'une façon affective mais en limite ainsi les possibilités logiques.

Les types de rites : il existe plusieurs types, on cite les plus importants:

1- Rite d'institution : pour pierre Bourdieu, instituer c'est consacrer, c'est à dire sanctionner et sanctifier un état de chose, un ordre établi. Le rite d'institution est donc un rite qui manifeste et qui légitime une différence comme la circoncision qui institue la différence entre l'homme et la femme.

2- Rite de passage : terme inventé par Arnold van Gennep pour désigner les rites, sacrés ou profanes, qui marquent les grandes étapes de l'existence dans les diverses sociétés : rites liés à la naissance, au passage à l'âge adulte, au mariage, à la mort.

3- Rite magique : pour Henri Hubert et marcel Mauss, concerne le rite qui ne fait pas partie d'un culte organisé, rite privé, secret, mystérieux et tendant limite vers le rite prohibé. » La différence avec le rite religieux ne réside pas dans son contenu mais dans les conditions dans lesquelles le rite est pratiqué.

4- Rite sacré : rite qui concerne le domaine magique ou religieux.

5- Rite profane : rite qui ne concerne pas le domaine magique ou religieux, il existe des rites d'interaction qui régissent de nombreux aspects de la vie quotidienne, des rites sportifs, politiques.

6- Rite négatif : pour Durkheim sont ceux qui interdisent aux fidèles d'accomplir certains actes. Ces interdits (ou tabous) ont pour objet d'opérer une séparation entre différents domaines du sacré ou entre la sphère du sacré et celle du profane ; les interdits alimentaires sont des rites négatifs.

7- Rite positif : selon Durkheim, sont ceux qui prescrivent aux fidèles d'accomplir tel ou tel acte ou cérémonie ; les sacrifices ou les offrandes sont des rites positifs. » (ALPE .Y et autres. 2010 .P286)

Anthropologie et rites : les rites nommés communément en anthropologie et sociologie rites de passage, sont l'une des thématiques privilégiée par l'anthropologie pour des raisons bien évidentes, les rites sont présents partout, ils sont à la fois l'apanage des sociétés dites primitives et des sociétés contemporaines, ils sont remplis de significations et de représentations auxquelles les sociétés accordent trop d'importance, c'est l'indispensable pour que l'anthropologie s'intéresse à leur étude. Dans ce contexte Claude

Rivière propose de considérer les rites comme une clef explicative des comportements individuels et collectifs, qu'il s'agisse de comportements identifiés comme religieux ou non. Les rites sont toujours à considérer comme ensemble de conduites individuelles et collectives, relativement codifiées, ayant un support corporel (verbal, gestuel), à caractère plus au moins répétitif, à forte charge symbolique. » (CHERBLANC. J. 2011.p38)

Quant A. Van Gennep, dans les rites de passage il souligne le fait que ceux-ci sont représentés et compris comme des passages obligatoires et matérialisés par un ensemble de pratiques qui marquent le passage d'une frontière ou d'un seuil, en montrant que les rites ont une fonction sociale même s'ils paraissent individuels. En effet, « c'est lui qui, le premier, va prendre en compte l'universalité des rites de passage et le champ opératoire de leur structuration. Chaque passage, chaque franchissement, nécessite, d'une certaine manière, un « stage », une étape, un entre-deux, des paroles, une initiation. » (D'ALLONDANS .T-G. 2002 .p11)

L'anthropologie doit beaucoup à Arnold van Gennep, du fait, qu'il figure parmi les pionniers qui ont orienté leurs travaux vers l'étude des sociétés paysannes françaises, il est le premier à considérer les rites universels, mais aussi il établit la structure tripartite des rites qui est reprise plus tard par l'ensemble des chercheurs qui ont travaillé sur le thème des rites ; ainsi Van Gennep admet que « le rite de passage est constitué d'une trame séquentielle en trois temps, modèle que chacun doit appliquer et respecter, sous peine de courir le risque de transgresser un tabou. Le rite de passage est donc constitué de trois temps : 1) la séparation d'avec le groupe d'origine (la préliminarité) ; 2) le séjour en marge du groupe social (la liminarité); 3) le retour, l'agrégation dans le groupe social (la postliminarité), mais avec un nouveau statut.» (CHERBLANC. J. 2011.p35 Il est aussi conscient de l'obligation à respecter les trois phases « structures » chronologiques indispensables au rite, pour réussir le passage et l'initiation, néanmoins, « pour Van Gennep, la notion centrale dans le processus rituel est l'idée de passage, de **marginalisation**; c'est cette étape qui constitue le cœur du rituel, car c'est celle qui

transforme les choses et les gens. Elle peut parfois s'étaler sur une longue période, parfois des années, elle développe souvent une certaine autonomie par rapport aux autres étapes, car elle se vit comme un état particulier de la nature humaine, une sorte d'évolution de statut, une maturation certaine. » (DELIEGE.R.2006.p97)

Les différentes étapes du rituel varient en longueur et en importance selon leur nature et leur visée.

Conclusion : l'anthropologie est une discipline holiste et tentaculaire, du fait qu'elle s'appuie sur de multiples disciplines pour parvenir à l'étude de l'homme total.

Elle figure aussi parmi les disciplines les plus empiriques dans le domaine des sciences humaines et sociales, par l'adoption d'une méthode et techniques d'investigation les plus rigoureuses analogues à celles utilisées dans les sciences de la nature selon les propos de Malinowski. Et ceci n'a été possible qu'après l'instauration de la rupture épistémologique.

En effet, jadis l'anthropologie était centrée sur l'étude des sociétés dites « primitives » ou « exotiques », et aujourd'hui elle se démarque par la diversification de ses domaines d'étude, et la richesse des thèmes traités.

Pour conclure, on est conscients des lacunes que le lecteur peut trouver dans cet humble travail, en revanche on doit admettre qu'il nous a donné la volonté de persévérer afin de l'augmenter et de la publier sous forme d'ouvrage qui sera mis à la disposition des étudiants.

Liste bibliographique

- 1- الشماس (عيسى). مدخل إلى علم الإنسان (الأنثروبولوجيا) منشورات اتحاد كتاب العرب دمشق، 2004
- 2- حسين (فهم). قصة الأنثروبولوجيا (فصول في تاريخ علم الإنسان)، دار المعرفة، 1990
- 3- ALPE (Yves) et autres. Lexique de sociologie, paris, édition Dalloz, 3^{ème} édition, 2010
- 4- CAZIER (Pierre). Mythe et création, édition diffusion presse universitaire de Lille, 1994
- 5- CHARLES (Susanne) et REBATO(Esther) et autres. Anthropologie biologique, édition de boeck , Bruxelles , 2003
- 6- CHERBLANC (Jacques). Rites et symboles contemporains (théories et pratiques), presse universitaire de Québec, 2011
- 7- CUCHE (Denys). La notion de culture dans les sciences sociales, Paris, édition la découverte, 4^{ème} éd, 2010
- 8- D'ALLONDANS (Thierry-Goguel). rites de passage rites d'initiation (lecture d'Arnold van Gennep), les presses de l'université Laval, 2002
- 9- DELIEGE (Robert). Une histoire de l'anthropologie (écoles, auteurs, théories), Edition le seuil, Paris, 2006
- 10- DUBUISSON (Daniel). Mythologie du 20^{ème} siècle Dumézil, Lévi-Strauss Eliade, 2^{ème} édition, édition presse universitaire de septentrion, 2008
- 11- DUMONT (Jacques) et BARONIAN (Jean-Baptiste). L'anthropologie, édition les dictionnaires marabout université, paris, 1972
- 12- GAUDIO (Attilio).connaissances actuelles et méthodes de recherche en anthropologie (un voyage sans fin), édition l'harmattan, paris, 2010
- 13- IBN FADLAN (Ahmed). Ibn fadlan voyage chez les bulgares de la Volga, éditeur Sindbad, 1989
- 14- LOUBET DEL BAYLE (Jean-Louis).Initiation aux méthodes des sciences sociales Paris – Montréal, L'Harmattan Éditeur, 2000
- 15- KECK (Frédéric). Claude Lévi-Strauss une introduction, édition la découverte, Paris, 2011
- 16- KILANI(Mondher). introduction à l'anthropologie, Lausanne Payot, 2^{ème} édition 1992
- 17- KUPER (Adam). L'anthropologie britannique au 20^{ème} siècle, Karthala édition, Paris, 2000

- 18- MAUSS (Marcel). Manuel d'ethnographie, 1926, Edition électronique 2001, http://www.uqac.quebec.ca/Classiques_des_sciences_sociales.
- 19- PPESQUEUX (Yvon). Entreprise multiculturelle, édition l'harmattan, Paris, 2004
- 20- PRITCHARD (Evans). Anthropologie sociale, 1950, Edition électronique 2001 , Site web : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
- 21- ROGER (Thierry) . Le changement social contemporain, édition Bréal, 2003
- 22- RIVIERE (Claude). Introduction à l'anthropologie, 3^{ème} édition paris, édition hachette, 2013
- 23- SANCHEZ (Pascal). La rationalité des croyances magiques, édition librairie DROZS.A, Genève, 2007
- 24- SANTIAGO (P. Jorge). Trajets et sujets d'anthropologie : observations, créations et transformations, Editions des archives contemporaines, Paris, 2013
- 25- TOLRA (Philippe-Laburth) et WARNIER (Jean-Pierre). Ethnologie, anthropologie, édition PUF, paris, 1993

Articles :

- 1- CHELHOUD (Joseph). Ibn Battuta, ethnologue. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°25, 1978. pp. 5-24
- 2- DELUZE-CHIVA(Ariane). Anthropologie, histoire et historiographie, in revue internationale des sciences sociales, publiée par UNESCO, 1965, pp614/625
- 3- DE SANDRA (Jean-Pierre Olivier), « La politique du terrain », *Enquête*. URL <http://enquete.revues.org/263>, Edition l'EHESS, 1995
- 4- FABRE (Daniel). Le rite et ses raisons <http://terrain.revues.org>, 2007
- 5- FAVRET-SAADA (Jeanne). Ibn Battuta, Voyages d'Ibn Battuta. In: L'Homme, 1969, tome 9 n°4. pp. 120-121
- 6- HAMEL (Jacques). «La socio-anthropologie, un nouveau lien entre la sociologie et l'anthropologie », *Socio-anthropologie*, 2003.revues.org/73
- 7- MARTINEAU (Stephane). L'observation en situation : enjeux, possibilités et limites, *collection hors série L'instrumentation dans la collecte des données*
- 8- MORABIA (Alfred) et BERGE (Marc). Les Arabes. Histoire et civilisation des Arabes et du monde musulman, des origines à la chute du royaume de Grenade, racontée par les témoins préface de J. Berque. In: Revue de l'histoire des religions, tome 199 n°4, 1982. pp. 417-421.

- 9-** SIRAJ (Ahmed). Hommes, pouvoirs et espaces dans le Maghreb occidental du Moyen Âge. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 147^e année, N. 1, 2003. pp. 287-297.
- 10-** TENEDOS (Julien), WEBER (Florence), L'économie domestique. Entretien avec Florence Weber, Ethnographie du quotidien, Tome 1, Aux Lieux d'être, coll. « Entretiens », édition ECONOMICS, 2006
- 11-** Topinard (Paul). Anthropologie, ethnologie et ethnographie. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II^o Série, tome 11, 1876. pp. 199-229
- 12-** TREMBLAY (Marc-Adélar) et PRESTON (R. J). "*Anthropologie*". Un article publié dans **L'encyclopédie du Canada**. tome I, A-E, pp. 71-74. Montréal : Les Éditions internationales Alain Stanké, 1987
- 13-** VANDEL (Albert). Lamarck et Darwin. In: Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, tome 13, n^o1, 1960.pp. 59-72.